

SENATE



SÉNAT

CANADA

Second Session
Forty-first Parliament, 2013-14

Deuxième session de la
quarante et unième législature, 2013-2014

*Proceedings of the Standing
Senate Committee on*

*Délibérations du Comité
sénatorial permanent des*

FISHERIES AND OCEANS

PÊCHES ET DES OCÉANS

Chair:

The Honourable FABIAN MANNING

Président :

L'honorable FABIAN MANNING

Thursday, June 12, 2014

Le jeudi 12 juin 2014

Issue No. 12

Fascicule n° 12

Eighteenth meeting on:

The regulation of aquaculture, current challenges
and future prospects for the industry in Canada

Dix-huitième réunion concernant :

La réglementation de l'aquaculture, les défis actuels
et les perspectives d'avenir de l'industrie au Canada

WITNESSES:
(See back cover)

TÉMOINS :
(Voir à l'endos)

STANDING SENATE COMMITTEE ON
FISHERIES AND OCEANS

The Honourable Fabian Manning, *Chair*

The Honourable Elizabeth Hubley, *Deputy Chair*

and

The Honourable Senators:

Baker, P.C.	Lovelace Nicholas
Beyak	McInnis
* Carignan, P.C.	Munson
(or Martin)	Poirier
* Cowan	Raine
(or Fraser)	Stewart Olsen
Enverga	Wells

* Ex officio members

(Quorum 4)

Changes in membership of the committee:

Pursuant to rule 12-5, membership of the committee was amended as follows:

The Honourable Senator Poirier replaced the Honourable Senator Mockler (*June 10, 2014*).

The Honourable Senator Stewart Olsen replaced the Honourable Senator Lang (*June 10, 2014*).

The Honourable Senator Mockler replaced the Honourable Senator Poirier (*June 10, 2014*).

The Honourable Senator Lang replaced the Honourable Senator Stewart Olsen (*June 9, 2014*).

COMITÉ SÉNATORIAL PERMANENT DES
PÊCHES ET DES OCÉANS

Président : L'honorable Fabian Manning

Vice-présidente : L'honorable Elizabeth Hubley

et

Les honorables sénateurs :

Baker, C.P.	Lovelace Nicholas
Beyak	McInnis
* Carignan, C.P.	Munson
(ou Martin)	Poirier
* Cowan	Raine
(ou Fraser)	Stewart Olsen
Enverga	Wells

* Membres d'office

(Quorum 4)

Modifications de la composition du comité :

Conformément à l'article 12-5 du Règlement, la liste des membres du comité est modifiée, ainsi qu'il suit :

L'honorable sénatrice Poirier a remplacé l'honorable sénateur Mockler (*le 10 juin 2014*).

L'honorable sénatrice Stewart Olsen a remplacé l'honorable sénateur Lang (*le 10 juin 2014*).

L'honorable sénateur Mockler a remplacé l'honorable sénatrice Poirier (*le 10 juin 2014*).

L'honorable sénateur Lang a remplacé l'honorable sénatrice Stewart Olsen (*le 9 juin 2014*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

OTTAWA, Thursday, June 12, 2014
(21)

[*English*]

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 8:30 a.m., in room 9, Victoria Building, the chair, the Honourable Fabian Manning, presiding.

Members of the committee present: The Honourable Senators Beyak, Enverga, Hubley, Lovelace Nicholas, Manning, McInnis, Poirier, Raine, Stewart Olsen and Wells (10).

In attendance: Odette Madore, Analyst, Parliamentary Information and Research Services, Library of Parliament.

Also present: The official reporters of the Senate.

Pursuant to the order of reference adopted by the Senate on Monday, December 9, 2013, the committee continued its study on the regulation of aquaculture, current challenges and future prospects for the industry in Canada. (*For complete text of the order of reference, see proceedings of the committee, Issue No. 2.*)

WITNESSES:

Marine Scotland:

Willie Cowan, Head of Performance and Aquaculture (by video conference);

Paul Haddon, Aquaculture Policy Manager (by video conference).

Mr. Cowan made a statement and answered questions.

At 9:46 a.m., the committee suspended.

At 9:48 a.m., pursuant to rule 12-16(1)(d), the committee resumed in camera to consider a draft agenda (future business).

At 10:01 a.m., the committee adjourned to the call of the chair.

ATTEST:

Le greffier du comité,

Maxwell Hollins

Clerk of the Committee

PROCÈS-VERBAL

OTTAWA, le jeudi 12 juin 2014
(21)

[*Traduction*]

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 8 h 30, dans la pièce 9 de l'édifice Victoria, sous la présidence de l'honorable Fabian Manning (*président*).

Membres du comité présents : Les honorables sénateurs Beyak, Enverga, Hubley, Lovelace Nicholas, Manning, McInnis, Poirier, Raine, Stewart Olsen et Wells (10).

Également présente : Odette Madore, analyste, Service d'information et de recherche parlementaires, Bibliothèque du Parlement.

Aussi présents : Les sténographes officiels du Sénat.

Conformément à l'ordre de renvoi adopté par le Sénat le lundi 9 décembre 2013, le comité poursuit son étude de la réglementation de l'aquaculture, des défis actuels et des perspectives d'avenir de l'industrie au Canada (*Le texte intégral de l'ordre de renvoi figure au fascicule n° 2 des délibérations du comité.*)

TÉMOINS :

Marine Scotland :

Willie Cowan, chef de la performance et de l'aquaculture (par vidéoconférence);

Paul Haddon, gestionnaire responsable de politiques sur l'aquaculture (par vidéoconférence).

M. Cowan fait un exposé, puis répond aux questions.

À 9 h 46, la séance est suspendue.

À 9 h 48, conformément à l'article 12-16(1)d) du Règlement, la séance se poursuit à huis clos afin que le comité puisse examiner un projet d'ordre du jour (travaux futurs).

À 10 h 1, le comité s'ajourne jusqu'à nouvelle convocation de la présidence.

ATTESTÉ :

EVIDENCE

OTTAWA, Thursday, June 12, 2014

The Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans met this day at 8:30 a.m. to study the regulation of aquaculture, current challenges and future prospects for the industry in Canada.

Senator Fabian Manning (*Chair*) in the chair.

[*English*]

The Chair: I'd like to call the meeting to order and welcome you to the Standing Senate Committee on Fisheries and Oceans as we continue our study into aquaculture's future challenges and opportunities within Canada. We have special guests from across the pond this morning. I want to welcome you. I want to ask the senators to introduce themselves first.

Senator Lovelace Nicholas: Good morning. I'm Senator Lovelace Nicholas from New Brunswick.

Senator Poirier: Good morning, Senator Rose-May Poirier from New Brunswick.

Senator Hubley: Good morning, Senator Elizabeth Hubley from Prince Edward Island.

Senator Stewart Olsen: Carolyn Stewart Olsen, senator from New Brunswick.

Senator McInnis: Tom McInnis, senator from Nova Scotia, or New Scotland.

Senator Wells: David Wells from Newfoundland and Labrador.

The Chair: My name is Fabian Manning. I'm chair of the committee and I'm also from Newfoundland and Labrador.

I would ask you to introduce yourselves. I understand you have some opening remarks that you would like to make, and then we'll go to questions from our senators. The floor is yours.

Willie Cowan, Head of Performance and Aquaculture, Marine Scotland: Good morning. My name is Willie Cowan and I head up the division in Marine Scotland that looks after, amongst other things, aquaculture and recreational fisheries. I am the government's principal adviser on both aquaculture and recreational fisheries, including wild salmonids. It's my job to ensure that both of these sectors thrive together.

Paul Haddon, Aquaculture Policy Manager, Marine Scotland: I'm Paul Haddon. I work in Willie's team. I head up one of his teams specializing in aquaculture and on Scotland's strategy for growing aquaculture sustainably.

The Chair: Thank you very much. I understand you have some opening statements you would like to make.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le jeudi 12 juin 2014

Le Comité sénatorial permanent des pêches et des océans se réunit aujourd'hui, à 8 h 30, pour faire une étude sur la réglementation de l'aquaculture, les défis actuels et les perspectives d'avenir de l'industrie au Canada.

Le sénateur Fabian Manning (*président*) occupe le fauteuil.

[*Traduction*]

Le président : La séance est ouverte. Je vous souhaite la bienvenue à la séance du Comité sénatorial permanent des pêches et des océans. Nous poursuivons notre étude sur les défis et les perspectives d'avenir de l'aquaculture au Canada. Ce matin, nous accueillons des invités spéciaux de l'autre côté de l'Atlantique. Je vous souhaite la bienvenue. Je demande d'abord aux sénateurs de se présenter.

La sénatrice Lovelace Nicholas : Bonjour, je suis la sénatrice Lovelace, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Poirier : Bonjour, je suis la sénatrice Rose-May Poirier, du Nouveau-Brunswick.

La sénatrice Hubley : Bonjour, je suis la sénatrice Elizabeth Hubley, de l'Île-du-Prince-Édouard.

La sénatrice Stewart Olsen : Bonjour, je suis la sénatrice Carolyn Stewart Olsen, du Nouveau-Brunswick.

Le sénateur McInnis : Bonjour, je suis le sénateur Tom McInnis, de la Nouvelle-Écosse.

Le sénateur Wells : Bonjour, je suis le sénateur David Wells, de Terre-Neuve-et-Labrador.

Le président : Je suis Fabian Manning, sénateur de Terre-Neuve-et-Labrador et président du comité.

Je vous inviterais à vous présenter. Je crois comprendre que vous avez des observations liminaires. Par la suite, nous passerons aux questions de nos sénateurs. Vous avez la parole.

Willie Cowan, chef de la performance et de l'aquaculture, Marine Scotland : Bonjour. Je m'appelle Willie Cowan et je dirige la division de Marine Scotland qui s'occupe, entre autres choses, de l'aquaculture et de la pêche récréative. Je suis le principal conseiller du gouvernement sur les questions d'aquaculture et de pêche récréative, y compris les salmonidés sauvages. Mon travail consiste à m'assurer que ces deux secteurs prospèrent ensemble.

Paul Haddon, gestionnaire responsable de politique sur l'aquaculture, Marine Scotland : Je suis Paul Haddon. Je fais partie de l'équipe de Willie. Je dirige une de ses équipes qui se spécialise dans l'aquaculture et dans la stratégie de l'Écosse sur l'aquaculture durable.

Le président : Merci beaucoup. Je crois comprendre que vous avez des déclarations liminaires.

Mr. Cowan: Thank you to the standing committee for the invitation to speak today. I'll refer to many documents in the short opening statement, and we've sent, through web links, all of them to you, so they're available.

As an introduction, overall, the Scottish government aims to create a more successful country, with opportunities for all of Scotland to flourish through increasing sustainable economic growth, while protecting biodiversity. That's the overarching aim of the government.

Our mission in Marine Scotland is to manage Scotland's seas for prosperity and environmental sustainability. This contributes to the government's overall purpose of sustainable economic growth and the achievement of a shared vision of clean, healthy, safe, productive, biologically diverse marine and coastal environments, which are managed to meet the long-term needs of people and nature.

Our forthcoming National Marine Plan is a major component of the Marine (Scotland) Act 2010, and that will set out a national strategy ensuring sustainable economic growth of marine industries while taking into account environmental protection, and setting out policies with economic, social and marine ecosystem objectives.

Aquaculture is an increasingly important industry for Scotland, helping to sustain economic growth in rural, coastal and island communities of the north and west. It provides long-term, quality, well-paid employment, and has fantastic opportunities for future growth to deliver broader community benefits. It also contributes towards local and international food security challenges.

Our aquaculture industry involves the farming or culturing of fish, molluscs, crustaceans and some seaweed. The industry is dominated by Atlantic salmon farming, which is our most valuable food export, but we also farm significant quantities of rainbow trout and blue mussels. The Scottish government is fully supportive of the sustainable growth of aquaculture with due regard for the wider marine environment and, crucially, alongside a thriving recreational fisheries sector.

The Scottish government is investing, through its higher education funds, £11 million into the Scottish Aquaculture Innovation Centre over the next five years, and that will be match funded by industry. It will be based at Stirling University and will sit alongside the world renowned agriculture institute at that institution. It is designed to support the Scottish government's economic strategy by stimulating sustainable structural changes through linking academia and industry, and help develop and refocus relevant aspects of Scotland's research

M. Cowan : Je remercie le comité permanent de m'avoir invité. Dans mon bref exposé, je ferai référence à de nombreux documents dont nous vous avons envoyé les liens Internet. Ils sont donc disponibles.

En guise d'introduction, de façon générale le gouvernement de l'Écosse vise à créer un pays plus prospère et à donner à l'ensemble de l'Écosse la possibilité de s'épanouir grâce à une croissance économique durable, tout en protégeant la biodiversité. Voilà le but primordial du gouvernement.

La mission de Marine Scotland est de gérer les mers de l'Écosse en vue d'en assurer la prospérité et un environnement durable. Cette mission contribue à l'objectif global du gouvernement d'une croissance économique durable et de la réalisation d'une vision partagée d'environnements côtiers et marins propres, en santé, sécuritaires, productifs et biologiquement diversifiés, gérés de façon à répondre aux besoins à long terme de la population et de la nature.

Notre plan maritime national, qui paraîtra sous peu, forme un élément majeur de la Loi maritime (Écosse) de 2010, et il énoncera une stratégie nationale assurant une croissance économique durable des industries maritimes tout en tenant compte de la protection de l'environnement. Il contiendra des politiques dont les objectifs sont de nature économique, sociale et liée à l'écosystème marin.

L'aquaculture est un secteur de plus en plus important pour l'Écosse, contribuant à la croissance économique des collectivités rurales, côtières et insulaires du Nord et de l'Ouest. Elle procure des emplois à long terme, de qualité et rémunérateurs, et elle offre des possibilités fantastiques de croissance future dont la collectivité au complet retirera des avantages. Elle contribue également à relever les défis locaux et internationaux liés à la sécurité alimentaire.

Notre industrie de l'aquaculture fait intervenir l'élevage ou la culture des poissons, mollusques, crustacés et de certaines algues marines. Le saumon atlantique domine l'industrie. Il est le produit alimentaire qui nous rapporte le plus sur le marché des exportations, mais nous produisons aussi des quantités importantes de truites arc-en-ciel et de moules bleues. Le gouvernement de l'Écosse appuie sans réserve la croissance durable de l'aquaculture dans le respect de l'environnement marin plus large et, ce qui est essentiel, parallèlement à un secteur prospère de la pêche récréative.

Le gouvernement de l'Écosse investit, par le truchement de ses fonds de l'enseignement supérieur, 11 millions de livres dans le Centre d'innovation en aquaculture d'Écosse sur les cinq prochaines années, somme qui sera égalée par l'industrie. Il sera établi à l'Université Stirling et il ira de pair avec l'institut de l'agriculture de renommée mondiale de cet établissement. Il est conçu pour appuyer la stratégie économique du gouvernement de l'Écosse en stimulant des changements structurels durables grâce à l'établissement de liens entre le milieu universitaire et l'industrie,

capability towards innovative problem-solving research.

The Scottish government supports Scotland's aquaculture industry to achieve its sustainable growth targets, again with due regard to the marine environment, by 2020, and this will be reflected in the National Marine Plan that will be published shortly. If these targets are met — they are to increase production to 210,000 tonnes of marine finfish and 13,000 tonnes of shellfish — this could mean a turnover value of over £2 billion to the Scottish economy and would support 10,000 jobs. You can see it's crucial to the economy as a whole, but particularly to fragile rural areas.

In terms of value to the economy, a recently published independent report highlighted that Scotland's aquaculture industry currently contributes up to £1.4 billion to the Scottish economy and supports around 8,000 jobs. The economic benefits from the industry are wide-ranging and are felt across the whole of Scotland through the supply chain.

The report also considers the holistic impact of aquaculture production on the fabric and well-being of four highland and island communities, finding a positive impact on social, financial, human and physical capital. It also highlights the importance of the sector relating to employment and income, which, in turn, helps strengthen community structures, such as schools, ferry services and youth employment.

The report highlights that significant improvements have been made relating to the environmental impact of the industry and that it compares favourably against other animal production industries.

To put it in a global and European context, aquaculture is the world's fastest-growing food-producing sector at around 6 to 8 per cent per annum over the past 10 years, accounting for over half of the world's fish supply for human consumption. Various UN reports put that rising to, I think, two thirds by around 2030. Aquaculture is growing and it needs to continue to grow to feed the rising population.

Scotland is the world's third largest farmed Atlantic salmon producer and the European Union's biggest, with 93 per cent of total production in the EU.

Under the auspices of the reformed Common Fisheries Policy, the European Union is committed to further growth of aquaculture, and within this context EU member states have been tasked with producing multi-annual national plans for the period 2014 to 2020. We have completed this for Scotland as part of the U.K. plan.

et il aidera à élaborer et recentrer les aspects pertinents de la capacité de recherche de l'Écosse vers la recherche novatrice en résolution de problèmes.

Le gouvernement de l'Écosse appuie l'industrie aquacole du pays dans le but d'atteindre ses objectifs de croissance durable, encore une fois dans le respect de l'environnement marin, d'ici 2020, et le plan marin national qui sera publié sous peu en sera le reflet. Si ces objectifs sont atteints — ils augmenteront la production à 210 000 tonnes de poissons de mer et 13 000 tonnes de mollusques et crustacés —, cela signifierait un chiffre d'affaires de plus de 2 milliards de livres pour l'économie écossaise et soutiendrait 10 000 emplois. Vous pouvez voir à quel point ce secteur est crucial pour l'économie dans son ensemble, mais plus particulièrement pour les régions rurales fragiles.

En ce qui concerne la valeur pour l'économie, un rapport indépendant publié récemment mettait en évidence le fait que l'industrie aquacole de l'Écosse représente une valeur de 1,4 milliard de livres pour l'économie écossaise et appuie environ 8 000 emplois. Les avantages économiques de ce secteur sont généralisés et sont ressentis partout en Écosse dans la chaîne d'approvisionnement.

Le rapport tient également compte de l'incidence holistique de la production aquacole sur le tissu et le mieux-être de quatre collectivités des Hautes Terres et des îles, ayant une incidence positive sur le capital social, financier, humain et physique. Il met aussi en évidence l'importance du secteur relativement à l'emploi et au revenu qui, à leur tour, renforcent les structures communautaires, telles que les écoles, les services de traversiers et l'emploi des jeunes.

Le rapport souligne que des améliorations importantes ont été apportées à l'incidence écologique de l'industrie et que cette dernière se compare avantageusement aux autres industries de production animale.

Dans un contexte mondial et européen, l'aquaculture est le secteur de la production alimentaire qui connaît la plus forte croissance, s'établissant aux environs de 6 à 8 p. 100 par année au cours des 10 dernières années, ce qui représente plus de la moitié de l'approvisionnement mondial en poissons destinés à la consommation humaine. Selon divers rapports de l'ONU, cette augmentation atteindrait, je pense, 66 p. 100 aux environs de 2030. L'aquaculture est en expansion et elle doit continuer de croître pour nourrir la population grandissante.

L'Écosse est le troisième producteur mondial de saumon atlantique d'élevage et le plus important de l'Union européenne, avec 93 p. 100 de la production totale de l'UE.

Dans le cadre de la réforme de la Politique commune de la pêche, l'Union européenne s'est engagée à favoriser la croissance de l'aquaculture et, dans ce contexte, on a demandé aux États membres de l'UE de produire des plans nationaux pluriannuels pour la période de 2014 à 2020. L'Écosse a terminé son plan, lequel s'inscrit dans celui du Royaume-Uni.

Moving now to how government relates to and encourages and facilitates growth, the Scottish government established a Ministerial Group for Sustainable Aquaculture in 2013 to support and facilitate planned sustainable growth. The group is chaired by the Minister of Environment and Climate Change and includes representation from industry, wild fish interests, environmental NGOs, local planning authorities, local enterprise agencies, the Crown Estate and our regulatory bodies. The group is reported to by seven subgroups, which include Science & Research, Containment, Wellboats, Interactions between wild fish and farmed fish, Fish Health & Welfare, Shellfish, and Capacity. Regular updates from these working groups are published on the Scottish government's website.

Key outputs from the MGSA include a soon-to-be published national aquaculture research strategy defining medium to long-term research requirements — that's 5 to 20 years out — developing Scottish technical standards for fish farm equipment and associated staff training recommendations; developing standards for wellboats, including tracking, valve status and sea lice filtration; the establishment of interactions of work streams, with initial focus on improving dialogue at the local level between farmers and wild fish managers; standards for the use of cleaner fish, such as wrasse and lumpsuckers, which is a lovely name, but we can come back to that later; and for mortality reporting and disposal.

Finally, there's a group looking at barriers to capacity and sustainable growth. It is considering streamlining regulations and consenting in order to ensure that red tape is cut to the minimum level possible. But, clearly, aquaculture growth is fully dependent on being sustainable in the broadest sense.

Turning now to regulation, Scotland has a global reputation as a land synonymous with production of food and drink of the highest quality, raised to the highest standards of welfare and food hygiene, both on land and in our pristine Scottish waters. We also have a robust regulatory framework in place that is appropriate and strikes the right balance between growing the aquaculture sector and protecting the marine environment on which the aquaculture sector depends.

All fish farms in Scotland have to meet strict environmental guidelines, monitored by the Scottish Environmental Protection Agency, with the aim of ensuring that the environmental impacts from the industry are assessed and managed safely. Before operators can make discharges of any kind, including sea lice medicines, they must obtain a water environment regulations certificate from SEPA.

Si l'on passe maintenant à la façon dont le gouvernement encourage et facilite la croissance, le gouvernement de l'Écosse a mis sur pied en 2013 un groupe ministériel pour une aquaculture durable dans le but d'appuyer et de faciliter la croissance durable prévue. Le groupe est présidé par le ministre de l'Environnement et des Changements climatiques et il se compose de représentants de l'industrie, d'intérêts liés au poisson sauvage, d'ONG œuvrant dans le domaine environnemental, d'autorités locales de planification, d'agences d'entreprises locales, de la Couronne et de nos organismes de réglementation. Sept sous-groupes font rapport au groupe. Leurs domaines de travail sont les suivants : science et recherche, confinement, bateaux-viviers, interactions entre le poisson sauvage et le poisson d'élevage, santé et bien-être du poisson, mollusques et crustacés, et capacité. Ces groupes de travail publient régulièrement des mises à jour sur le site web du gouvernement de l'Écosse.

Les extraits clés du MGSA comprennent une stratégie de recherche nationale en aquaculture qui devrait être publiée sous peu et qui définit les exigences à moyen et long terme en matière de recherche — c'est-à-dire de 5 à 20 ans — et qui élabore des normes techniques écossaises concernant le matériel de pisciculture et les recommandations en matière de formation du personnel qui y est associé; élabore des normes concernant les bateaux-viviers, y compris le suivi, l'état des vannes et la filtration du pou du poisson; l'établissement d'interactions de domaines de travail, l'accent étant mis initialement sur l'amélioration du dialogue au niveau local entre les agriculteurs et les gestionnaires de pêches sauvages; des normes concernant l'utilisation de poissons plus propres, notamment la vielle et la lompe, très joli nom soit dit en passant, mais nous pourrions y revenir plus tard; et le signalement de la mortalité de même que l'élimination.

Finalement, un groupe s'occupe des obstacles à la capacité et à la croissance durable. Il examine la rationalisation de la réglementation et du consentement afin de s'assurer que la paperasse administrative est réduite au maximum. Par contre, de toute évidence, la croissance de l'aquaculture dépend totalement de sa durabilité au sens le plus large du mot.

Maintenant, en ce qui concerne la réglementation, l'Écosse jouit d'une réputation mondiale d'un pays synonyme de production d'aliments et de boissons de la plus haute qualité, fabriqués en fonction des normes les plus rigoureuses de bien-être et d'hygiène alimentaire, tant sur terre que dans nos eaux vierges. Nous avons également un solide cadre réglementaire qui offre le parfait équilibre entre la croissance du secteur aquacole et la protection de l'environnement marin dont ce secteur dépend.

En Écosse, toutes les piscicultures doivent répondre à des lignes directrices environnementales rigoureuses, surveillées par l'Agence de protection de l'environnement de l'Écosse, dans le but de s'assurer que les répercussions environnementales de l'industrie sont évaluées et gérées de façon sécuritaire. Avant que des exploitants puissent effectuer quelque rejet que ce soit, y compris les médicaments contre le pou de mer, ils doivent obtenir de la SEPA un certificat délivré en vertu des règlements sur le milieu marin.

Scotland's aquaculture stocks are internationally recognized as having a high health status. All fish farming businesses are authorized by Marine Scotland, and Marine Scotland's Fish Health Inspectorate carries out assessments for disease control, sea lice management and containment measures.

In addition to regulatory regimes, there is the industry's own accredited Code of Good Practice for Finfish Aquaculture, which aims to ensure adherence by the industry to standards set down within the code.

Turning now to transparency and reporting of the industry, Scotland's aquaculture website was launched in 2013 and makes aquaculture regulatory information accessible through an easy-to-use data search tool and interactive map. Reported escapes are published on this website, and Marine Scotland's Fish Health Inspectorate proactively publishes operational activity on the same website.

In summary, the Scottish government is committed to the sustainable growth of aquaculture and the development of wild fisheries. It is not an either/or situation; it is both together. That's not to suggest at all that this is trouble-free or easy; it is not. But we encourage a collaborative approach from all, as witnessed by the broad range of stakeholders represented on the Ministerial Group for Sustainable Aquaculture.

I think that's enough from me in terms of scene-setting. Paul and I are happy to discuss with you anything that you would like to have further information about.

The Chair: Thank you.

We have been joined by a couple of additional senators since we began our meeting. I'll ask them to introduce themselves before we take any questions.

Senator Raine: Good morning. I'm Senator Nancy Greene Raine from the West Coast, British Columbia.

Senator Beyak: Good morning, gentlemen. I'm Senator Lynn Beyak from Dryden, northwestern Ontario.

Senator Enverga: Senator Tobias Enverga from Ontario.

The Chair: Thank you, senators. We'll begin our questions with the deputy chair of our committee, Senator Hubley.

Senator Hubley: Welcome, and thank you very much for your presentation. It's exciting for us in Canada to be looking at aquaculture, and we have had the opportunity to visit both our West Coast and our East Coast. Our study continues, but we're at that stage.

You've referenced the Scottish government several times. One of the issues that we have heard is the regulatory system that affects the aquaculture industry here in Canada. Is there a department within the Scottish government that is responsible for aquaculture?

Les stocks provenant de l'aquaculture écossaise sont reconnus à l'échelle internationale comme présentant un état sanitaire élevé. Toutes les piscicultures sont autorisées par Marine Scotland, et l'Inspection de la santé des poissons de Marine Scotland effectue des évaluations concernant la lutte contre les maladies, la gestion du pou du poisson et les mesures de confinement.

Outre les régimes réglementaires, l'industrie possède son propre code de bonnes pratiques pour l'aquaculture écossaise des poissons à nageoires, qui vise à assurer le respect par l'industrie des normes établies en vertu du code.

Maintenant, en ce qui concerne la transparence et l'établissement de rapports de l'industrie, le site web sur l'aquaculture de l'Écosse a été inauguré en 2013 et il met à disposition, grâce à un outil de recherche de données convivial et à une carte interactive, les renseignements relatifs à la réglementation de l'aquaculture. Les évasions déclarées sont publiées sur ce site web, et l'Inspection de la santé des poissons de Marine Scotland publie de façon proactive l'activité opérationnelle sur ce site web.

Bref, le gouvernement de l'Écosse s'est engagé à favoriser une croissance durable de l'aquaculture et de la pêche sauvage. Il ne s'agit pas d'une situation dichotomique; ce sont les deux ensemble. Cela ne veut pas pour autant dire que tout est facile ou sans problème; ce n'est pas le cas. Cependant, nous encourageons une approche de collaboration de la part de tous, comme en témoigne le vaste éventail d'intervenants représentés au sein du Groupe ministériel pour une aquaculture durable.

Voilà, je pense avoir bien mis la table. Paul et moi serons heureux de discuter avec vous de tous les sujets pour lesquels vous aimeriez avoir de plus amples renseignements.

Le président : Merci.

Depuis le début de notre réunion, quelques sénateurs se sont joints à nous. Avant de passer aux questions, je les invite à se présenter.

La sénatrice Raine : Bonjour, je suis la sénatrice Nancy Greene Raine, de la côte Ouest, la Colombie-Britannique.

La sénatrice Beyak : Bonjour, messieurs, je suis la sénatrice Lynn Beyak, de Dryden, dans le nord-ouest de l'Ontario.

Le sénateur Enverga : Sénateur Tobias Enverga, de l'Ontario.

Le président : Merci, chers collègues. La vice-présidente du comité, la sénatrice Hubley, posera les premières questions.

La sénatrice Hubley : Bienvenue, et merci beaucoup de votre exposé. Nous sommes heureux d'examiner l'aquaculture au Canada et nous avons eu la chance de visiter nos deux secteurs, la côte Ouest et la côte Est. Notre étude se poursuit.

Vous avez mentionné à plusieurs reprises le gouvernement de l'Écosse. Un des enjeux dont nous avons entendu parler est le système de réglementation qui vise l'industrie aquacole ici, au Canada. Y a-t-il un service au sein du gouvernement écossais qui est chargé de l'aquaculture?

Mr. Cowan: Yes. The department or the group that I work for, Marine Scotland, is responsible for aquaculture and indeed for wild salmonid fisheries, too. That's part of my own job.

Senator Hubley: Is it somewhat separate from the other fisheries that are taking place in Scotland? Is it a separate department that looks after aquaculture?

Mr. Cowan: No, it's the same department. Marine Scotland, as an organization, is responsible for sea fisheries, aquaculture and wild salmonid fisheries, all in the same organization. I look after aquaculture and wild salmonid fisheries, and a colleague of mine looks after sea fishery interests. Within Marine Scotland, we have the policy-makers, the scientists and the compliance officers all in the same place.

Senator Hubley: I think that answers my question.

As you had mentioned in your presentation, you suggested that a robust regulatory framework is in place, and you're able to strike the appropriate balance between the growing aquaculture sector and I believe the environment. Has that been a challenge to Scotland?

Mr. Cowan: It is a continuing challenge because, as you have a similar situation in Canada, there are people who support the aquaculture industry and people who don't. Trying to balance the two competing interests is challenging and continues to be challenging. That is why we've taken the approach both of having a single senior official trying to balance out both of these interests on behalf of the minister and indeed taking a collaborative approach to involving the wild fish interests and the environmental NGOs in our Ministerial Group for Sustainable Aquaculture. We're aiming to bring everybody together to discuss the way forward and to discuss and resolve concerns. We will never make everybody happy all of the time, but we focus on a collaborative approach and ensuring that everybody at least has the opportunity to take part.

Senator Wells: Thank you very much, gentlemen, for your presentation. It's very interesting. I've been to the west coast of Scotland and visited some of your aquaculture sites and your research stations out there; it's fascinating to see.

I want to talk a little bit about the application process. As Senator Hubley mentioned, we've spent a bit of time on the regulatory aspect of aquaculture here in Canada, and we're interested to hear how it works in Scotland. With respect to the application process, is it coordinated through Marine Scotland, or are there other Scottish departments involved in that process?

Mr. Cowan: There are other departments and agencies involved in the process. Marine Scotland is responsible for the fish health aspect, so fish health and disease, and for monitoring compliance with regulation. SEPA, the Scottish Environmental Protection Agency, is responsible for monitoring and ensuring that discharges from fish farms are appropriate and for taking

M. Cowan : Oui. Le service ou groupe pour lequel je travaille, Marine Scotland, est chargé de l'aquaculture et aussi de la pêche des salmonidés sauvages. Cela fait partie de mon travail.

La sénatrice Hubley : S'agit-il d'une pêche distincte des autres pêches qu'il y a en Écosse? S'agit-il d'un service ou ministère distinct qui s'occupe de l'aquaculture?

M. Cowan : Non, c'est le même service. Marine Scotland, en tant qu'organisation, est chargé de la pêche en mer, de l'aquaculture et de la pêche des salmonidés sauvages, tout cela au sein de la même organisation. Je m'occupe de l'aquaculture et de la pêche des salmonidés sauvages, et un de mes collègues s'occupe des intérêts liés à la pêche en mer. Au sein de Marine Scotland, nous avons les décideurs, les scientifiques et les agents de conformité sous le même toit.

La sénatrice Hubley : Je pense que cela répond à ma question.

Comme vous l'avez mentionné dans votre exposé, un solide cadre réglementaire est en place et vous êtes en mesure d'avoir un équilibre approprié entre le secteur aquacole en croissance et, je crois, l'environnement. Est-ce que cela a représenté un défi pour l'Écosse?

M. Cowan : Il s'agit d'un défi permanent, car, puisque vous avez une situation semblable au Canada, il y a des gens qui appuient l'industrie de l'aquaculture et il y en a qui ne l'appuient pas. Parvenir à un équilibre entre les deux intérêts concurrents est un défi permanent. Voilà pourquoi nous avons adopté l'approche d'un seul haut fonctionnaire qui essaie de maintenir l'équilibre entre ces deux intérêts au nom du ministre et une approche de collaboration visant à faire participer les intérêts liés aux poissons sauvages et les ONG environnementales au sein de notre Groupe ministériel pour une aquaculture durable. Nous visons à réunir tous ces gens ensemble pour discuter de l'avenir et pour discuter des préoccupations et les régler. Nous ne rendons jamais tout le monde heureux tout le temps, mais nous nous concentrons sur une approche de collaboration et nous nous assurons que tous ont au moins l'occasion d'y participer.

Le sénateur Wells : Merci beaucoup, messieurs, de votre exposé. C'est très intéressant. Je suis allé sur la côte Ouest de l'Écosse et j'ai visité quelques-unes de vos piscicultures et de vos stations de recherche; j'avoue que c'est fascinant à voir.

J'aimerais parler un peu du processus de demande. Comme l'a dit la sénatrice Hubley, nous avons consacré beaucoup de temps à l'aspect de la réglementation de l'aquaculture ici, au Canada, et nous aimerions savoir comment cela fonctionne en Écosse. Pour ce qui est du processus de demande, est-il coordonné par Marine Scotland, ou y a-t-il d'autres services ou ministères écossais qui participent à ce processus?

M. Cowan : Il y a d'autres ministères et organismes dans le processus. Marine Scotland est chargé de l'aspect concernant la santé du poisson, donc les maladies et la santé du poisson, et de surveiller le respect de la réglementation. SEPA, l'Agence de protection de l'environnement de l'Écosse, est chargée de surveiller les rejets des piscicultures et de s'assurer que ces rejets

action if they're found not to be. Crucially, the decision-making process in terms of the siting of farms is made by our local authorities, similar to your municipal authorities. So it's a multi-layered approach.

That's one of the areas that we're trying to streamline through our Ministerial Group for Sustainable Aquaculture because the roles and responsibilities are clear-cut at a national and local level. Nevertheless, some people in the industry I think quite rightly feel that it takes too long to go through the whole process from finding a site, to having it licensed, to having it operating in the water.

Senator Wells: For a finfish site, if everything goes well, how long would that process take from site selection and application to having fish in the water?

Mr. Cowan: Probably somewhere between 18 months and two years. Depending on the complexity and the sensitivity of the site in question and the local reaction to it, it can sometimes take longer.

Senator Poirier: Thank you, gentlemen, for being here. I have a couple of questions.

During our study, right from the beginning industry has been voicing clearly to us their opinion on the importance of having a national aquaculture act. Do you have one? Have you received the same demand from industry? If yes, did it simplify the process and make it more profitable for the industry there?

Mr. Cowan: We do have a national statutory framework. The Aquaculture and Fisheries (Scotland) Act 2007 is the primary source of the framework. That was augmented by the Aquaculture and Fisheries (Scotland) Act 2013. That provides a national framework from which the aquaculture industry operates. We continue to have discussions with the industry, as government and every type of industry have, about the level of regulation. In general terms, the industry recognizes the benefits of having a national approach as opposed to regulations possibly being put in place by different levels of local government.

Senator Poirier: The committee has also been told by industry that access to capital is difficult for new businesses wanting to begin aquaculture activities. How would you classify the access to financial capital in your area for people wanting to start?

Mr. Cowan: It is a particularly difficult issue because of the high capital cost of starting up afresh. For a newcomer to the market to start up a fish farm, they're probably looking at £5 million to £10 million being spent, with no return on that money for three or four years. It's very difficult for new starts to come in, especially salmon farming. That's probably why some

sont appropriés, et il lui incombe aussi de prendre des mesures en cas de non-conformité. Essentiellement, le processus décisionnel en ce qui concerne l'emplacement des piscicultures relève de nos autorités locales, ce qui serait l'équivalent de vos administrations municipales. Nous avons donc une approche à plusieurs paliers.

Il s'agit d'ailleurs de l'un des secteurs que nous essayons de rationaliser par l'entremise de notre Groupe ministériel pour une aquaculture durable, car les rôles et responsabilités sont clairs au niveau national et au niveau local. Néanmoins, certaines personnes au sein de l'industrie estiment, à juste titre d'après moi, qu'il s'écoule trop de temps entre le moment où on trouve un emplacement, on obtient l'agrément et on commence l'exploitation.

Le sénateur Wells : Dans le cas d'un emplacement pour le poisson à nageoires, si tout va bien, combien de temps s'écoulerait-il entre le moment du choix de l'emplacement, la présentation de la demande et le début de l'exploitation?

M. Cowan : Probablement entre 18 mois et deux ans. Selon la complexité et la sensibilité de l'emplacement en question et la réaction locale à la situation, il se peut que ce soit plus long parfois.

La sénatrice Poirier : Merci, messieurs, de témoigner. J'ai quelques questions.

Au cours de notre étude, dès le début, l'industrie nous a fait connaître très clairement son opinion quant à l'importance d'une loi nationale sur l'aquaculture. En avez-vous une? Avez-vous reçu la même exigence de l'industrie? Le cas échéant, cette loi a-t-elle simplifié le processus et l'a-t-elle rendu plus rentable pour l'industrie chez vous?

M. Cowan : Nous avons un cadre réglementaire national. La Loi (d'Écosse) sur l'aquaculture et les pêches de 2007 est la principale source du cadre. On y a ajouté la Loi (d'Écosse) sur l'aquaculture et les pêches de 2013. Ces lois forment un cadre national dans lequel le secteur aquacole évolue. Nous continuons de discuter avec l'industrie, comme le font le gouvernement et toutes les formes d'industries, au sujet du niveau de réglementation. De façon générale, l'industrie reconnaît les avantages d'une approche nationale par opposition à des règlements vraisemblablement adoptés par différents paliers locaux de gouvernement.

La sénatrice Poirier : Les représentants de l'industrie ont également dit au comité que les nouvelles entreprises qui veulent se lancer en aquaculture ont de la difficulté à avoir accès aux capitaux. Dans votre région, comment classeriez-vous l'accès aux capitaux pour les gens qui veulent se lancer dans le domaine?

M. Cowan : Il est particulièrement difficile en raison de l'investissement important au départ. Dans le cas d'un nouveau venu dans le marché, pour lancer une pisciculture, il y aurait probablement des dépenses variant entre 5 et 10 millions de livres, sans aucun rendement pour les trois ou quatre premières années. Il est très difficile pour un nouveau venu de se lancer dans le

our industry is dominated by multinationals who have that economy of scale and can bring investment to the industry and the country.

We are conscious of the difficulty of new starts not only in finfish aquaculture but also in shellfish aquaculture, which in Scotland is still quite artisanal. Finfish aquaculture is professionally run by major international companies on the whole. Shellfish aquaculture is still quite artisanal, and we're trying to move that up a level. One of the issues with moving it up a level is ensuring access to financing because of the lead time between the investment and any return on the investment. That is still an area of difficulty for us.

Senator Raine: Because we're not familiar with it, could you explain the role of the royal trust?

Mr. Cowan: The Crown Estate?

Senator Raine: Yes, the Crown Estate. Is that a source of financing?

Mr. Cowan: No. The Crown Estate essentially holds ownership of the seabed on behalf of the Crown. Before a fish farm can operate, it requires a seabed lease from the Crown Estate; and they have to pay rent on that lease. Thereafter, they have to get planning permission and the various other permissions for discharges from the Scottish Environment Protection Agency. The Crown Estate essentially manages the seabed and leases it to aquaculture interests.

Senator Lovelace Nicholas: Welcome here today.

You said that you had fantastic opportunities for future growth. You didn't mention any Aboriginal people in your country. Are they involved in aquaculture? If so, is it on land or in water?

Mr. Cowan: We don't really have the same First Nation populations as you have in Canada. The aquaculture industry is largely based in the Highlands and Islands, especially the Western Isles, Orkney and Shetland. There are opportunities for people there to work in the industry. They are a significant employer, but we don't have the First Nation situation that you have in Canada.

Senator Lovelace Nicholas: You said you have a market in aquaculture. Where is your market? Do you market in other countries?

domaine, en particulier en salmoniculture. C'est probablement pour cette raison qu'une partie de notre industrie est dominée par des multinationales qui disposent de l'économie d'échelle nécessaire et qui peuvent attirer des investissements dans l'industrie et au pays.

Nous sommes conscients de la difficulté de démarrer de nouvelles entreprises, non seulement dans le domaine de l'aquaculture des poissons à nageoires, mais aussi dans celui de la conchyliculture, qui est encore passablement artisanale en Écosse. Dans l'ensemble, l'aquaculture des poissons à nageoires relève de grandes sociétés internationales. Pour sa part, la conchyliculture est encore artisanale, et nous essayons d'intensifier la production. L'un des problèmes pour passer à un échelon supérieur, c'est de s'assurer l'accès à du financement en raison du temps qui s'écoule entre l'investissement et un rendement du capital investi. Cela demeure une difficulté pour nous.

La sénatrice Raine : Étant donné que nous ne sommes pas familiers avec ce mode de fonctionnement, pouvez-vous nous expliquer le rôle du Trust Royal?

M. Cowan : Le Crown Estate?

La sénatrice Raine : Oui, le Crown Estate. S'agit-il d'une source de financement?

M. Cowan : Non. Essentiellement, le Crown Estate détient le titre de propriété du fond marin au nom de la Couronne. Avant qu'une pisciculture puisse entrer en exploitation, elle doit obtenir du Crown Estate un bail sur le fond marin, et elle paie un loyer à l'égard de ce bail. Par la suite, elle doit obtenir une autorisation de planification et les diverses autres autorisations pour les rejets auprès de l'Agence de protection de l'environnement d'Écosse. Essentiellement, le Crown Estate gère le fond marin qu'il loue à bail aux entreprises œuvrant dans le domaine de l'aquaculture.

La sénatrice Lovelace Nicholas : Merci d'être parmi nous aujourd'hui.

Vous avez mentionné que les possibilités de croissance pour l'avenir étaient fantastiques. Vous n'avez pas parlé d'Autochtones dans votre pays. Participent-ils à l'industrie de l'aquaculture? Le cas échéant, le font-ils sur terre ou sur mer?

M. Cowan : Nous n'avons pas vraiment les mêmes populations des Premières Nations comme vous, au Canada. L'industrie aquacole est fortement concentrée dans les îles et les régions montagneuses, en particulier les îles Hébrides, les îles Orcades et les îles Shetland. Il y a des perspectives d'emploi pour les gens qui veulent travailler dans l'industrie, qui est un employeur important, mais nous n'avons pas la situation des Premières Nations comme vous, au Canada.

La sénatrice Lovelace Nicholas : Vous avez dit que vous avez un marché pour l'aquaculture. Où se trouve ce marché? Faites-vous le commerce dans d'autres pays?

Mr. Cowan: Yes. We export around 60 per cent of aquaculture production in Scotland. Our exports are worth somewhere approaching £400 million a year. I believe we export to 66 countries worldwide, with the U.S.A. and France being significant customers. Increasingly, the Far East is opening up too.

Senator Lovelace Nicholas: Is it more feasible to export or is it better to keep it in your country?

Mr. Cowan: That's where the balance arises between the various demands and policies of government. Being a market-led industry, the industry will go where they get the best return on their investment. Increasingly, some of the Far East markets are going to pay significantly more for fresh fish than the U.K. market. That is one of the balances for government between keeping the best food for consumption within Scotland, with all the health benefits that brings, while looking out as an international exporter and competitor for the benefits that exporting to other countries can bring. As I say, we export the majority of our production and increasingly the Far East is becoming a major market.

Senator McInnis: Good morning. I don't think you mentioned it, but I read that your legislation requires fish farms to be located within specific areas and that they operate under farm management agreements; is that true?

Mr. Cowan: Yes.

Senator McInnis: I want to ask you about the management agreements, how they're monitored and their content. It sounded to me, when you were speaking, that if I were a prospective investor in this, I could predetermine myself and set up a farm and apply. In reading this, I took it that there were predetermined sites where farm management agreements would be put in place; is that correct?

Mr. Cowan: Both of those things are correct, but they mesh in different ways. Within Scotland, there are about 80 or so farm management areas just now.

The farm management agreements are relatively new. They came into force following the 2013 act, so we're in the process of implementing them now. Essentially, if you operate in a farm management area or you want to bring a new farm into an existing farm management area, you have to enter into a farm management agreement. That is an agreement between all the farmers in an area to operate in a way that synchronizes their operations so they stock at the same time, they treat at the same time and they harvest at the same time, to reduce the chances of cross infection from farms if they're operating on different cycles.

M. Cowan : Oui. Nous exportons environ 60 p. 100 de la production aquacole de l'Écosse. Nos exportations représentent une valeur d'environ 400 millions de livres par année. Je pense que nous exportons dans 66 pays dans le monde, les États-Unis et la France étant des clients importants. De plus en plus, nous exportons vers l'Extrême-Orient.

La sénatrice Lovelace Nicholas : Est-il plus facile d'exporter ou est-il préférable de tout garder dans votre pays?

M. Cowan : C'est à cet égard que la question de l'équilibre entre les diverses demandes et les politiques du gouvernement est soulevée. Puisqu'il s'agit d'une industrie axée sur le marché, elle ira où elle obtiendra le meilleur rendement du capital investi. De plus en plus, certains marchés d'Extrême-Orient paient beaucoup plus pour le poisson frais que le marché du R.-U. Il s'agit d'ailleurs de l'un des facteurs dont tient compte le gouvernement, à savoir conserver les meilleurs aliments destinés à la consommation en Écosse, avec tous les avantages pour la santé que cela comporte, et les avantages que l'exportation peut représenter pour nous en tant qu'exportateur et concurrent international. Comme je l'ai dit, nous exportons la plus grande partie de notre production et l'Extrême-Orient est en train de devenir de plus en plus un marché majeur.

Le sénateur McInnis : Bonjour. Je ne pense pas que vous en ayez parlé, mais j'ai lu que d'après vos lois, les piscicultures doivent être implantées dans des endroits précis et être exploitées en vertu d'ententes de gestion agricole; est-ce exact?

M. Cowan : Oui.

Le sénateur McInnis : Au sujet des ententes de gestion, j'aimerais savoir comment vous en assurez le suivi et ce qu'elles contiennent. Pendant que vous parliez, j'ai eu l'impression que si j'étais un investisseur intéressé par un tel projet, je pourrais moi-même déterminer au préalable l'endroit de ma pisciculture, la mettre sur pied, puis présenter une demande. En lisant ce document-ci, j'en déduis que les endroits sont déterminés au préalable, du moins en ce qui concerne les ententes de gestion; ai-je raison?

M. Cowan : Les deux possibilités existent, mais elles s'intègrent de façon différente. En Écosse, on dénombre quelque 80 emplacements de gestion agricole pour l'instant.

Ces ententes sont relativement nouvelles. Elles sont entrées en vigueur après l'adoption de la loi de 2013, de sorte que nous sommes en train de les mettre en œuvre. Essentiellement, si vous exploitez un emplacement de gestion agricole ou si vous voulez implanter une nouvelle pisciculture dans un emplacement de gestion agricole actuel, vous devez conclure une entente de gestion agricole. Il s'agit d'une entente entre tous les pisciculteurs d'une région qui doivent synchroniser leurs activités de façon à stocker en même temps, à transformer en même temps et à récolter en même temps, dans le but de réduire les risques d'infection croisée des piscicultures si leur exploitation se fait en fonction de cycles différents.

Senator McInnis: So it's not retroactive? It's all new applications?

Mr. Cowan: Any fish farm that is in operation will have to have a farm management agreement in place. It is monitored by our Fish Health Inspectorate. You have a range of responsibilities, including ensuring that sea lice are at an appropriate level. As part of the risk-based monitoring exercise that the Fish Health Inspectorate carries out, they will look at farm management agreements as they go around the country and ensure that they are in place and that they're in place for all the farms within an area. In due course, once there is a pattern of cycles, we expect the farmers in any particular area to take account of the experience of the previous cycle when they're making up the farm management agreement for the next cycle. We have to have a farm management agreement or in some circumstances a farm management statement, but that has to be refreshed at least every two years. It's about an 18- to 21-month cycle in the sea for farmed salmon. The idea of the legislation is that at the end of every cycle, the farmers will look at what has happened in the previous cycle and will consider whether any changes are required to the farm management agreement for that area to make their operations more efficient or their environmental impact more limited.

Senator McInnis: How is it policed? How do you monitor that they are meeting the terms of the agreement?

Mr. Cowan: The Marine Scotland Fish Health Inspectorate will visit farms on a risk management basis. When they visit the farm, they have a range of issues that they will look at, one of them being the farm management agreement.

Senator Stewart Olsen: Thank you, gentlemen. This is very interesting. I just have a few questions on your regulations.

Does your agency handle everything? I'm speaking about environmental and fish. You say you do the fish health. Is it all centralized and streamlined into one agency that monitors all aspects of fish farming?

Mr. Cowan: No. Different organizations within the broader government framework have different responsibilities. Primarily, Marine Scotland and our Fish Health Inspectorate are interested in fish health and disease, including sea lice. Our environmental protection agency licences and then monitors discharges from fish farms and the effect on the marine environment from those discharges. There are different responsibilities depending where the statutory cut-off sits. For example, in relation to discharges, much of the water-related statutory framework has a European label as opposed to a Scottish or U.K. label. So we have European obligations that we have to meet, and the environmental protection agency is a designated agency for those obligations.

Senator Stewart Olsen: Do you find all of the agencies together to be an impediment in some ways, like a lot of bureaucracy? If it were centralized under one agency, would that make everything

Le sénateur McInnis : Il n'y a donc pas de rétroactivité? Il s'agit uniquement de nouvelles demandes?

M. Cowan : Une pisciculture en exploitation devra être assujettie à une entente de gestion agricole. Le suivi relève de l'Inspection de la santé des poissons. Vous avez un éventail de responsabilités, notamment vous assurer que le pou du poisson se maintient à un niveau approprié. Dans le cadre de son mandat de surveillance fondée sur les risques, l'Inspection de la santé des poissons examinera les ententes de gestion agricole et s'assurera qu'elles sont en place, et qu'elles le sont pour toutes les piscicultures d'une région. Le moment venu, une fois les cycles établis, nous nous attendons à ce que les pisciculteurs d'une région donnée tiennent compte de l'expérience du cycle précédent au moment d'élaborer l'entente de gestion agricole pour le cycle suivant. Il nous faut une entente de gestion agricole ou, dans certains cas, une déclaration de gestion agricole, qui doit être renouvelée au moins aux deux ans. Dans le cas du saumon d'élevage, le cycle est d'environ de 18 à 21 mois. En fait, la législation vise à ce qu'à la fin de chaque cycle, les pisciculteurs examinent ce qui s'est produit au cours du cycle précédent et voient s'il faut modifier l'entente de gestion agricole pour leur région d'exploitation afin de rendre leurs activités plus efficaces ou pour limiter leur incidence environnementale.

Le sénateur McInnis : Quel est le mode d'application? Comment vous assurez-vous qu'ils respectent les modalités de l'entente?

M. Cowan : Les inspecteurs de l'Inspection de la santé des poissons de Marine Scotland se rendent dans les piscicultures pour contrôler la gestion des risques. Ils ont un éventail de points à examiner, l'un d'entre eux étant l'entente de gestion agricole.

La sénatrice Stewart Olsen : Merci, messieurs. C'est très intéressant. J'ai quelques questions au sujet de vos règlements.

Est-ce que votre organisme s'occupe de tout? Je parle de l'environnement et du poisson. Vous dites que vous vous préoccupez de la santé des poissons. Est-ce que cet aspect est complètement centralisé et relève d'un organisme qui surveille toutes les activités piscicoles?

M. Cowan : Non. Différentes organisations gouvernementales ont des responsabilités différentes. Principalement, Marine Scotland et notre Inspection de la santé des poissons s'occupent de la santé et des maladies, dont le pou du poisson. Notre Agence de la protection de l'environnement octroie des licences, puis surveille les rejets des piscicultures et l'incidence sur le milieu marin de ces rejets. Les responsabilités diffèrent en fonction du seuil prévu par la loi. Par exemple, dans le cas des rejets, la plus grande partie du cadre réglementaire relatif à l'eau relève du Parlement européen plutôt que du Parlement écossais ou britannique. Nous avons donc des obligations européennes à respecter, et l'Agence de protection de l'environnement est un organisme désigné relativement à ces obligations.

La sénatrice Stewart Olsen : Estimez-vous que tous les organismes constituent un obstacle à certains égards, beaucoup de bureaucratie? Si tout relevait d'un seul organisme, est-ce que

faster? I'm asking this because you sound a lot like Canada in how things are run. Developmentally, we are a bit behind but still moving in this direction. I'll give you an example. How long are your licences issued for regarding, say, a shellfish farm?

Mr. Cowan: The principal determinant of the length of a particular operation begins with the lease from the Crown Estate. The farmer will get a lease for 10, 15 or 20 years, and that's the principal determinant. Once they have planning permission, planning permission is for life. If they operate their farm effectively and within environmental limits and within the various regulatory obligations, there is no close time on it. They simply continue to operate.

Senator Stewart Olsen: The licences are issued by the municipality; is that correct?

Mr. Cowan: The planning permission is issued by the municipality. The discharge regulations come from our environmental agency.

To answer your question, we encourage a collaborative approach to regulation across government. We're trying to get to a position where one farm does not get a different regulator coming to visit them on sequential days. As to whether you could have a single organization responsible for everything, I think the industry might quite like to see that but, practically speaking, I'm not sure how easy that would be.

Senator Stewart Olsen: Are your licences issued in conjunction with the farm management agreement or inspections? Do they hinge on these farm management agreements?

Mr. Cowan: No, because you can have a licence and not actually use it. You have to get all your permissions in order to put fish in the water, but once you put fish in the water, you have to have a farm management agreement or statement.

Senator Stewart Olsen: Thank you very much.

Senator Beyak: Thank you very much, gentlemen. My roots are in Scotland, but I've never been there and I'm hoping to visit one day.

You mentioned that you had a new agency in 2013 that's chaired by the Minister of the Environment and has seven working groups reporting to it. In Canada, we face quite a challenge with the social aspect of aquaculture and selling it to the public, mostly on environmental concerns. Could you elaborate a little more on how you deal with that challenge and if it has been successful?

Mr. Cowan: Yes. If you look at aquaculture across the world and salmon aquaculture in Canada, Norway and Scotland in particular, particular sections of society are opposed to it for

cela accélérerait les choses? Je pose la question parce que j'ai l'impression que votre mode de fonctionnement est très semblable à ce qui se fait au Canada. Sur le plan du développement, nous accusons un peu de retard, mais nous allons dans cette direction. Je vous donne un exemple. Pour une conchyliculture, quelle est la durée de vos licences?

M. Cowan : Le principal déterminant de la durée d'une exploitation donnée commence avec le bail du Crown Estate. Le pisciculteur obtiendra un bail de 10, 15 ou 20 ans, et c'est le principal déterminant. Dès qu'il a une autorisation de planification, l'autorisation est pour la vie. S'il exploite sa pisciculture de façon efficace et dans le respect des limites environnementales et des diverses obligations réglementaires, il n'y a pas d'échéance. Il continue tout simplement d'exploiter.

La sénatrice Stewart Olsen : Les licences sont émises par la municipalité; est-ce exact?

M. Cowan : L'autorisation de planification vient de la municipalité. Les règlements relatifs aux rejets relèvent de notre agence de l'environnement.

Pour répondre à votre question, le gouvernement favorise une approche de collaboration en ce qui concerne la réglementation. Nous essayons de faire en sorte que les représentants des différents organismes de réglementation ne se présentent pas dans une même pisciculture plusieurs jours de suite. Pour ce qui est de savoir si vous pourriez avoir un seul organisme qui se charge de tout, je pense que l'industrie aimerait bien qu'il en soit ainsi, mais, sur le plan pratique, je ne pense pas que ce serait facile.

La sénatrice Stewart Olsen : Vos licences sont-elles émises en même temps que l'entente de gestion agricole ou que les inspections? Sont-elles assujetties à ces ententes de gestion agricole?

M. Cowan : Non, parce que vous pouvez avoir une licence et ne pas vous en servir. Vous devez obtenir toutes les autorisations pour lancer votre pisciculture, mais une fois qu'elle est lancée, il vous faut une entente ou une déclaration de gestion agricole.

La sénatrice Stewart Olsen : Merci beaucoup.

La sénatrice Beyak : Merci beaucoup, messieurs. Mes racines sont en Écosse, mais je n'y suis jamais allée, et j'espère le faire un jour.

Vous avez mentionné que depuis 2013 vous aviez un nouvel organisme présidé par le ministre de l'Environnement et que sept groupes de travail en relevaient. Au Canada, nous avons tout un défi à relever en ce qui concerne l'aspect social de l'aquaculture et son acceptation par le public, principalement pour des questions environnementales. Pourriez-vous donner un peu plus de précisions sur la façon dont vous relevez ce défi et nous dire si vous avez réussi?

M. Cowan : Oui. Si vous prenez l'aquaculture dans le monde et la salmoniculture au Canada, en Norvège et en Écosse plus particulièrement, des sections précises de la société s'y opposent

various reasons. That can be environmental, in terms of perceived or actual impact, but it also can be someone who has bought a house in a remote part of Scotland and does not want a fish farm outside their front door.

The approach that we are encouraging on a municipal level and an industry level is to emphasize from the beginning what the benefits are of having an aquaculture facility in your local area. We're not quite there yet, but what we want to develop is a system where there is a direct community benefit from the activity that is taking place in the local area. We want the local jobs, obviously, and the social cohesion that these jobs bring. But I think we and the industry recognize that if we're asking people in remote areas to essentially have an activity in their area, it's only fair that there should be some community benefit flowing back to the community from having that activity. So we continue to work across that piece, in terms of encouraging our point of view of aquaculture and the reasons behind our policy for sustainable growth. But we're also working with the local municipalities and the industry in terms of developing a community benefit charter, which essentially says in return for operating in this area, this is what we promise to bring to the area for you.

Senator Beyak: Thank you very much. That sounds like a good plan. We face the same challenges here.

Senator Raine: Just looking at the map of where aquaculture is located in Scotland, it's pretty much on the southern and western coasts. Is there a reason why there are no farms on the east coast, or very few?

Mr. Cowan: We've got a presumption against finfish farming on the east coast because that's where 80 per cent of our wild salmon stocks are. So it's a presumption against finfish farming to protect the majority of our migratory fish.

Senator Raine: Is Marine Scotland monitoring the health of the wild fish as well as the farmed fish where there are fish farms?

Mr. Cowan: The responsibility for managing wild fisheries rests with local salmon fishery boards, so they're responsible at a local level for managing their fishery and for engaging with the farmers on any potential interaction.

Marine Scotland, at a national level, has oversight of that. What we are doing, for example, is trying to close information and evidence gaps. There is evidence from different parts of the world — Canada, Ireland, Norway — about actual and potential impacts on wild fish from salmon farming. We don't have that evidence in particular to the Scottish context, so we're in the process of letting a major contract in partnership with the industry to look specifically and to what extent there are actual impacts between wild and farmed fish. That's a project that will run out probably over the next two years or so.

pour diverses raisons. Il peut s'agir de l'environnement, pour ce qui est de l'incidence perçue ou réelle, mais il peut aussi s'agir d'une personne qui a acheté une maison dans une région éloignée de l'Écosse et qui ne veut pas de pisciculture dans sa cour.

Au niveau des municipalités et à celui de l'industrie, nous cherchons à mettre l'accent dès le départ sur les avantages d'une pisciculture dans votre région. Nous n'y sommes pas encore parvenus, mais nous cherchons à mettre sur pied un système en vertu duquel il y a pour la communauté un avantage direct qui provient de cette activité. Bien entendu, nous voulons les emplois locaux et la cohésion sociale que ces emplois comportent. Mais je pense que nous et les représentants de l'industrie reconnaissons que si nous demandons aux gens qui vivent dans des régions éloignées d'avoir essentiellement une activité dans leur région, il n'est que juste que cette communauté retire des avantages liés à l'activité en question. Donc, nous continuons dans cette voie, c'est-à-dire à faire valoir notre point de vue de l'aquaculture et les raisons à la base de notre politique d'une croissance durable. Nous collaborons aussi avec les municipalités et l'industrie à l'élaboration d'une charte des avantages pour les collectivités, charte qui dit essentiellement qu'en retour d'une exploitation dans la région, voici les promesses que nous vous faisons.

La sénatrice Beyak : Merci beaucoup. Cela me semble être un bon plan. Nous sommes confrontés aux mêmes défis ici.

La sénatrice Raine : Je consulte la carte des emplacements d'aquaculture en Écosse et ils me semblent concentrés sur la côte Sud et la côte Ouest. Y a-t-il une raison pour laquelle il n'y a aucune pisciculture sur la côte Est, ou seulement quelques-unes?

M. Cowan : Nous interdisons l'élevage des poissons à nageoires sur la côte Est parce que c'est là que nous trouvons 80 p. 100 de nos stocks de saumons sauvages. Nous le faisons pour protéger nos poissons migrateurs.

La sénatrice Raine : Est-ce que Marine Scotland surveille aussi la santé des poissons sauvages et des poissons d'élevage là où il y a des piscicultures?

M. Cowan : La gestion de la pêche sauvage relève des conseils locaux de pêche au saumon, qui voient à la gestion locale de leur pêche et à l'interaction avec les éleveurs.

Au niveau national, Marine Scotland chapeaute le tout. Par exemple, nous essayons de combler les manques d'information et de preuves. Il existe des preuves qui viennent de différents endroits dans le monde — Canada, Irlande, Norvège — quant aux répercussions réelles et potentielles de la salmoniculture sur le poisson sauvage. Nous n'avons pas ces preuves pour le contexte écossais. Nous sommes en train de passer un contrat important en partenariat avec l'industrie pour examiner précisément les répercussions de l'interaction entre le poisson d'élevage et le poisson sauvage et pour déterminer dans quelle mesure ces répercussions sont réelles. Ce projet s'étendra probablement sur les deux prochaines années.

We are acutely conscious that there are claims of negative impacts on wild fish, which our science doesn't yet confirm or deny. We need to get closer to an actual answer within the Scottish context, and we're working on that.

Senator Raine: Would it be helpful to do a collaborative research project on issues like that with the East Coast and West Coast of Canada?

Mr. Cowan: I think our academics and scientists do work closely together, and having access to different research projects is helpful for everybody. But our main difference is simply the geography and geology of different countries, where the west coast of Scotland is very different from the west coast of Norway and, indeed, the conditions that occur in Ireland. While it's interesting to look across research, I'm not sure that joint research projects looking at that impact in a specific area of two countries necessarily adds anything to the mix.

Senator Raine: I understand.

Mr. Cowan: Our scientists do work collaboratively worldwide.

Senator Raine: I understand that of course on the West Coast of Canada we don't have native Atlantic salmon. We're farming a species that doesn't exist in nature on the West Coast, so it's a different situation.

Mr. Cowan: Indeed.

Senator Raine: I would think it could be very positive.

You say that you're very transparent and open with all the details of the industry on the website. Do you post in real-time any discovery of disease so it is known almost immediately by everybody who has an interest that some disease organism has been tested for and found there? We've had complaints that there is a lag time before the discovery of a problem and the release to the public in Canada.

Mr. Cowan: Our situation is that there are certain diseases and infections that are called "notifiable diseases." They exist in statutes, so if you discover one of these diseases through routine monitoring, there are things that you must do. There are other diseases that are less serious, and they're not then notifiable, so the same stringent obligations don't exist.

For example, ISA is a notifiable disease. It's a very serious disease for any salmon-producing country, so that's notifiable. Certain procedures would kick into place if that was discovered. Anemic gill disease, for example, is not a notifiable disease, so the individual farmers could choose to treat that on an individual basis.

Nous sommes tout à fait conscients qu'il y a des allégations de répercussions négatives sur le poisson sauvage, ce que nos données scientifiques ne confirment pas ou n'infirmement pas encore. Nous devons savoir quelle est la situation réelle dans le contexte écossais, et nous nous y employons.

La sénatrice Raine : Serait-il utile d'entreprendre un projet de recherche en collaboration sur des questions semblables avec la côte Est et la côte Ouest du Canada?

M. Cowan : Je pense que nos universitaires et nos scientifiques collaborent très étroitement. De plus, le fait d'avoir accès à différents projets de recherche est utile pour tout le monde. Cependant, notre principale différence réside tout simplement dans la géographie et la géologie des différents pays, la côte Ouest de l'Écosse étant très différente de la côte Ouest de la Norvège et, effectivement, des conditions qu'il y a en Irlande. Bien qu'il soit intéressant de voir toutes les recherches qui se font, je ne suis pas convaincu que des projets de recherche conjoints qui examinent l'incidence dans une région précise de deux pays ajoutent nécessairement quoi que ce soit.

La sénatrice Raine : Je comprends.

M. Cowan : Nos scientifiques travaillent déjà en collaboration avec les scientifiques du monde entier.

La sénatrice Raine : Bien entendu, je comprends que sur la côte Ouest du Canada nous n'avons pas de populations indigènes de saumon de l'Atlantique. Nous élevons une espèce qui n'existe pas dans la nature sur la côte Ouest. La situation est donc différente.

M. Cowan : En effet.

La sénatrice Raine : Je pense que cela pourrait être très positif.

Vous dites que vous faites preuve d'une grande transparence et d'ouverture au niveau des détails de l'industrie sur le site web. Affichez-vous en temps réel la découverte d'une maladie afin que tous les intéressés sachent immédiatement que la présence d'un organisme pathogène a été détectée? Au Canada, nous avons reçu des plaintes du fait qu'il s'écoulait un certain temps avant que la découverte d'un problème soit communiquée au public.

M. Cowan : En ce qui nous concerne, il existe certaines infections et maladies qui sont des « maladies à déclaration obligatoire ». Ces maladies et infections sont inscrites dans les lois de sorte que si vous en découvrez une dans le cadre de votre surveillance régulière, il y a certains gestes que vous devez poser. Il y a d'autres maladies qui sont moins graves et qu'il n'est pas nécessaire de déclarer immédiatement. Les obligations sont donc moins rigoureuses.

Par exemple, l' AIS, l'anémie infectieuse du saumon, est une maladie à déclaration obligatoire. Il s'agit d'une très grave maladie dans tous les pays producteurs de saumon, et elle doit donc faire l'objet d'une déclaration obligatoire. Certaines procédures s'enclenchent dès que l'on découvre cette maladie. Par exemple, la maladie des branchies n'est pas une maladie à déclaration obligatoire de sorte que chaque pisciculteur pourrait choisir de la traiter au cas par cas.

What we most definitely encourage is the sharing of that information with the salmon producers' own organization, the Scottish Salmon Producers Organisation and, indeed, scientists. Although gill disease as an example is not notifiable, it can still have a huge impact on the industry as a whole if it spreads up the coast, so we do encourage absolute openness within the industry and the local fishery managers in terms of disease management.

Senator Wells: I have a supplementary to Senator Greene Raine's question regarding separation of the east and west coast, the wild fishery being reserved for the east coast and aquaculture not being reserved for the west coast but that's where it occurs. Just to be clear, are there definitive data or reports that suggest that or is the separation a precautionary move?

Mr. Cowan: It's a precautionary move.

Senator Wells: Okay. Thank you.

Mr. Cowan: As I said earlier, we recognize that we have evidence and data gaps on the west coast as regards actual and potential impacts, and we are working to fill those gaps. In the meantime, it's a long-standing presumption against finfish aquaculture on the east coast. That's where 80 per cent of our wild stocks are.

Senator Wells: I have your website here. I'm looking at the map and obviously the west coast seems ideally suited to aquaculture sites with all the protected bays, coves and channels.

Mr. Cowan: Yes.

Senator Enverga: Thank you for the presentation. As you know, Canada is trying to develop a policy in regard to aquaculture and we've been talking to a representative of Norway. Norway and Scotland are on the top of the list of the best aquaculture industries in the world. Is there some sort of a European Union policy that we should be aware of, because a free trade agreement between Europe and Canada will soon come to reality? Is there something we should be aware of with regard to aquaculture in the regulations from the European Union?

Mr. Cowan: The latest development in terms of the European Union is the reform of the Common Fisheries Policy, which was agreed in 2013 and which is about to begin implementation.

Up until now, the Common Fisheries Policy has pretty much focused on sea fisheries and the wild catch sector. A major change for the period of time between 2014 and 2020 is that the European Union now has a stated policy on growing aquaculture across the European Union. Therefore, it places obligations on member states to have annual plans setting out how they will go about this.

Par contre, il ne fait aucun doute que nous encourageons la communication de cette information à l'organisation des producteurs de saumon, la Scottish Salmon Producers Organisation et, effectivement, aux scientifiques. Même si la maladie des branchies est un exemple d'une maladie qui n'est pas à déclaration obligatoire, elle peut avoir une énorme incidence sur l'ensemble de l'industrie si elle se répand le long de la côte. Ainsi, au niveau de la gestion des maladies, nous encourageons les gestionnaires des pêches locales et l'industrie à faire preuve d'une ouverture absolue.

Le sénateur Wells : J'ai une question complémentaire à celle de la sénatrice Greene Raine au sujet de la séparation de la côte Est et de la côte Ouest, la pêche sauvage étant réservée à la côte Est, et l'aquaculture n'étant pas réservée à la côte Ouest, mais c'est là qu'elle se pratique. Pour dissiper tout doute, existe-t-il des données ou des rapports définitifs qui recommandent cette mesure ou s'agit-il tout simplement d'une mesure de précaution?

M. Cowan : Il s'agit d'une mesure de précaution.

Le sénateur Wells : Très bien. Merci.

M. Cowan : Comme je l'ai dit plus tôt, nous reconnaissons qu'il nous manque des preuves et des données quant aux répercussions réelles et potentielles sur la côte Ouest et nous nous employons à combler ces lacunes. En attendant, nous avons une interdiction de longue date à l'égard de l'aquaculture des poissons à nageoires sur la côte Est. C'est là que l'on retrouve 80 p. 100 de nos stocks sauvages.

Le sénateur Wells : Je consulte votre site web. Je regarde la carte et, de toute évidence, la côte Ouest semble se prêter parfaitement à l'aquaculture avec ses baies, criques et canaux qui sont tous protégés.

M. Cowan : Oui.

Le sénateur Enverga : Merci de votre exposé. Comme vous le savez, le Canada essaie d'élaborer une politique de l'aquaculture et nous avons parlé à un représentant de la Norvège. C'est en Écosse et en Norvège que l'on retrouve les meilleures industries aquacoles au monde. Existe-t-il une politique de l'Union européenne que nous devrions connaître, car un accord de libre-échange entre l'Europe et le Canada entrera bientôt en vigueur? Y a-t-il quoi que ce soit que nous devrions savoir au sujet de l'aquaculture et qui est prévu dans les règlements de l'Union européenne?

M. Cowan : La seule nouveauté en ce qui concerne l'Union européenne, c'est la réforme de la Politique commune de la pêche qui s'est terminée en 2013 et qui est sur le point d'être mise en œuvre.

Jusqu'à maintenant, la Politique commune de la pêche a surtout porté sur la pêche en mer et le secteur de la pêche sauvage. Un changement important a été apporté pour la période de 2014 à 2020. L'Union européenne a désormais une politique déclarée de l'expansion de l'aquaculture au sein de l'Union européenne. Par conséquent, elle oblige les États membres à présenter des plans annuels qui indiquent ce qu'ils comptent faire à ce sujet.

As I mentioned in my opening remarks, we've contributed to the U.K.'s annual plan, which has been submitted in draft form to the European Union. From our perspective, it was relatively straightforward because we have already had a decade of policy on growing aquaculture, so we essentially set down what we were already doing. Many other countries in the EU have not been as progressive with aquaculture, and the EU is now asking them specifically what they are going to do to grow aquaculture.

Senator Enverga: Are there standards that you could share with us as we develop our own aquaculture industry in Canada? Are there standards that we could comply with the European Union regulations?

Mr. Cowan: I think the issue about standards is complicated greatly by the species that are farmed in different parts of the EU. For example, Scotland has the vast majority of salmon farming because we're in the north and we have colder waters.

When you get down south around about Spain and France and into the Mediterranean, they have completely different species of fish farming and the regulations differ depending on the species.

Senator Enverga: I hope you will share with us any changes.

For a more specific question, I understand you have wild and farmed salmon. Have you compared their contaminant levels and the quality of each one? Are there any differences at all between your farmed and your wild salmon?

Mr. Cowan: The farmed salmon obviously have been grown over a couple of decades specifically for farming, so they have their own characteristics. They are the same species, but they have their own characteristics.

If you know your fish, you'll be able to tell the difference between farmed salmon and wild salmon, but genetically speaking, they are pretty much the same, and we don't have any issues about contaminant within farmed fish.

Senator Enverga: With wild salmon, am I right about the mercury levels?

Mr. Cowan: We're not aware of any particular issues around mercury or any other heavy metals within our farmed or our wild fisheries.

Senator Lovelace Nicholas: We were in Newfoundland recently and there was mention of poaching. Is there such a thing happening in any of the aquaculture farming areas in Scotland?

Mr. Cowan: Poaching of farmed salmon?

Senator Lovelace Nicholas: Yes.

Comme je l'ai mentionné dans mes observations liminaires, nous avons contribué au plan annuel du R.-U., dont la version provisoire a été présentée à l'Union européenne. De notre point de vue, c'était relativement simple, étant donné que nous avons déjà une décennie d'une politique l'expansion de l'aquaculture. Il nous a donc suffi de mettre par écrit ce que nous faisons déjà. De nombreux autres pays de l'UE n'ont pas été aussi progressifs du côté de l'aquaculture et l'UE leur demande précisément ce qu'ils comptent faire dans ce domaine.

Le sénateur Enverga : Existe-t-il des normes dont vous pourriez nous faire part pendant que nous développons notre propre industrie de l'aquaculture au Canada? Existe-t-il des normes prévues dans les règlements de l'Union européenne auxquelles nous pourrions nous conformer?

M. Cowan : Je pense que la question des normes est considérablement compliquée par les espèces qui sont cultivées dans différentes parties de l'UE. Par exemple, l'Écosse a la vaste majorité des salmonicultures parce que nous sommes dans le nord et que nos eaux sont plus froides.

Plus vous descendez vers le sud, aux environs de l'Espagne et de la France, et dans la Méditerranée, les espèces qui y sont élevées sont complètement différentes et les règlements diffèrent selon les espèces.

Le sénateur Enverga : J'espère que vous nous ferez part de tous les changements qui surviendront.

J'ai une question plus précise. Je crois comprendre que vous avez du saumon sauvage et du saumon d'élevage. Avez-vous comparé leurs niveaux de contamination et la qualité de chaque espèce? Y a-t-il des différences entre votre saumon d'élevage et votre saumon sauvage?

M. Cowan : Bien entendu, les saumons d'élevage sont élevés depuis quelques décennies précisément pour l'élevage. Ils ont donc des caractéristiques qui leur sont propres. Nous parlons de la même espèce, mais les caractéristiques sont propres à chacun.

Si vous êtes un connaisseur, vous pouvez dire la différence entre un saumon d'élevage et un saumon sauvage, mais de façon générale, ils sont passablement identiques et nous n'avons aucun problème au niveau de la contamination du poisson d'élevage.

Le sénateur Enverga : Dans le cas du saumon sauvage, est-ce que je me trompe au sujet des niveaux de mercure?

M. Cowan : Nous ne sommes pas au courant de problèmes particuliers au sujet du mercure ou de tout autre métal lourd, qu'il s'agisse de nos poissons d'élevage ou de nos poissons sauvages.

La sénatrice Lovelace Nicholas : Nous étions récemment à Terre-Neuve et il a été question de braconnage. Avez-vous ce problème dans l'un de vos secteurs piscicoles en Écosse?

M. Cowan : Le braconnage du saumon d'élevage?

La sénatrice Lovelace Nicholas : Oui.

Mr. Cowan: I wouldn't rule it out, but I don't think it's a particular issue. We certainly still do have an issue of the poaching of wild fish, wild salmon and sea trout. We had an incident only last week where a net with over 50 large fish was found, and they were all dead. So we certainly still have an issue with wild fish poaching, and we are determined to cut that out.

One of the ways we are about to do that is to introduce a carcass tagging scheme, so any wild salmon that is caught and placed on the open market will have to be tagged. We're hoping that by having a carcass tagging scheme, which will be coordinated by Marine Scotland, we'll be able to reduce the number of illegal fish that enter the market.

Senator Wells: I want to go back to the question of social licence that Senator Beyak brought up. Is there a requirement for aquaculture companies to conduct public consultations and that sort of thing within the community during their application process?

Mr. Cowan: Yes. There are consultation requirements within the planning system. What the industry is increasingly being encouraged to do is to undertake pre-application consultation, so they essentially begin discussions and negotiations with the local community before anything formal actually happens.

One of our companies has indicated, and has actually carried out in practice, that if a local community doesn't want them in the area, they will simply go somewhere else. They're taking the stance of wanting to be accepted in an area, and they will do all they can to be accepted and to be a good neighbour and a good contributor to the local community. But if a local area — for example, a particular island — says, "We don't want fish farming here," then that company will go somewhere else.

We agree with pre-consultation. We're increasingly encouraging the industry to be more proactive in that pre-consultation in terms of trying to iron out potential issues before the formal planning application begins. If there are unresolved issues at the beginning of the formal process, then the formal process will simply take longer to complete.

Senator Wells: Thank you for that. Here in Canada we have local opposition, as you said, people who have cottages and who don't want to see an aquaculture site in their view, but we also have a fairly robust movement against aquaculture in general. I understand the smaller local issue. Do you also have a robust group of people who are, in general, against aquaculture?

Mr. Cowan: Yes, we have one or two specific groups. We have an outfit that calls itself Protect Wild Scotland, whose principal is a Mr. Don Staniford, which Canada has had particular

M. Cowan : Je ne dirais pas qu'il n'y en a pas, mais je ne pense pas que ce soit un problème particulier. Nous avons eu ce problème dans le cas du poisson sauvage, le saumon sauvage et la truite de mer. Il y a eu un incident la semaine dernière. On a retrouvé un filet contenant 50 gros poissons, et ils étaient tous morts. Oui, nous avons effectivement un problème de braconnage du côté du poisson sauvage, et nous sommes déterminés à le régler.

Un des moyens que nous sommes sur le point de prendre est de mettre en place un régime de marquage des carcasses, de sorte qu'un saumon sauvage pris et mis sur le marché libre devra être étiqueté. Nous espérons que grâce à ce mécanisme, qui sera coordonné par Marine Scotland, nous serons en mesure de réduire le nombre de poissons illégaux sur le marché.

Le sénateur Wells : J'aimerais revenir à la question de la licence sociale dont parlait la sénatrice Beyak. Les entreprises aquacoles sont-elles obligées de tenir des consultations publiques au sein de la communauté pendant le processus de demande?

M. Cowan : Oui. Le régime de planification comporte des exigences en matière de consultation. Ce que l'on incite de plus en plus l'industrie à faire, c'est d'entreprendre des consultations avant de présenter la demande. Ainsi, elle amorce des discussions et des négociations avec la collectivité locale avant d'entreprendre une démarche officielle.

Une de nos entreprises a fait savoir, et elle l'a effectivement mis en pratique, que si une collectivité locale ne veut pas d'elle dans la région, elle ira tout simplement s'installer ailleurs. Les entreprises partent du principe qu'elles veulent être acceptées dans une région et elles prendront tous les moyens nécessaires pour pouvoir être acceptées, être un bon voisin et contribuer à la collectivité locale. Mais si une région locale — par exemple, une île quelconque — dit : « Nous ne voulons pas de pisciculture ici », l'entreprise ira s'installer ailleurs.

Nous sommes d'accord avec des consultations préalables. Nous encourageons de plus en plus l'industrie à être plus proactive au niveau des consultations préalables afin d'essayer d'éliminer tous les problèmes potentiels avant d'entreprendre la demande de planification officielle. Si des enjeux ne sont pas réglés au début du processus officiel, alors ce dernier prendra tout simplement plus de temps à se faire.

Le sénateur Wells : Merci beaucoup. Ici, au Canada, nous avons une opposition locale, comme vous l'avez mentionné, des gens qui ont des chalets et qui ne veulent pas d'une pisciculture dans leur champ de vision, mais nous avons aussi un mouvement passablement solide contre l'aquaculture en général. Je comprends dans le cas des collectivités plus petites. Avez-vous aussi un groupe solide de gens qui sont de façon générale contre l'aquaculture?

M. Cowan : Oui, nous avons un ou deux groupes précis. Nous avons un groupe qui s'appelle Protect Wild Scotland, dont le responsable est un dénommé Don Staniford, auquel le Canada a

interactions with in the past, including a court case that was found against him in terms of his operations in opposing aquaculture.

The Salmon and Trout Association of the U.K. and of Scotland also has particular issues at the national level with aquaculture. Broadly speaking, some environmental NGOs continue to express some concern about potential interactions, but they are much more open to having an engagement on evidence as opposed to some of the other groups who don't really want to go with evidence; they simply don't like aquaculture and want to stop it at any cost.

Senator Wells: Thank you very much. That's really interesting.

Senator Poirier: I have three very short questions. First, how long has the aquaculture industry been active in Scotland?

Mr. Cowan: In terms of salmon farming?

Senator Poirier: Yes.

Mr. Cowan: Around 40 years.

Senator Poirier: Can you tell me today what percentage of employment opportunities are attached to the aquaculture industry in Scotland?

Mr. Cowan: I couldn't tell you what percentage of the overall economy is related to aquaculture, but the study I referred to in my opening remarks indicates that there are around 8,000 jobs in Scotland, mostly in rural areas.

Senator Poirier: At what rate do you anticipate that to grow over the next 10 years or so?

Mr. Cowan: We're looking at an annual growth of between 4 per cent and 5 per cent.

Senator Poirier: Is that per year or in 10 years?

Mr. Cowan: Per year.

Senator Poirier: Because aquaculture is farming, there seems to be a lot of discussion about where it should be within government. In Canada, the aquaculture business is under the Department of Fisheries and Oceans. Some people feel it would be better parked in the Department of Agriculture and Agri-Food since it is farming. What is the situation there and where does it belong in Scotland?

Mr. Cowan: We have a Cabinet Secretary for Rural Affairs and Environment. He has overall responsibility for farming for fisheries and for aquaculture. We have a split between the cabinet secretary and a junior minister of state, whereby the cabinet secretary has day-to-day responsibility for farming and fishing, and the minister has responsibility for aquaculture and recreational fisheries; but it's all within the same reporting structure.

déjà eu affaire par le passé. Il a notamment perdu une cause devant les tribunaux liée à ses activités d'opposition à l'aquaculture.

Au R.-U. et en Écosse, la Salmon and Trout Association milite à l'échelon national contre l'aquaculture. En termes généraux, quelques ONG environnementales continuent d'exprimer leurs préoccupations au sujet d'interactions potentielles, mais elles sont beaucoup plus ouvertes à fonder leur démarche sur des preuves, contrairement à quelques autres groupes qui ne veulent rien savoir des preuves; ils n'aiment tout simplement pas l'aquaculture et veulent l'interdire à tout prix.

Le sénateur Wells : Merci beaucoup. C'est vraiment intéressant.

La sénatrice Poirier : J'ai trois petites questions. Premièrement, depuis quand se pratique l'aquaculture en Écosse?

M. Cowan : Parlez-vous de la salmoniculture?

La sénatrice Poirier : Oui.

M. Cowan : Depuis environ 40 ans.

La sénatrice Poirier : Pouvez-vous me dire aujourd'hui quel est le pourcentage des perspectives d'emploi qui se rattachent à l'industrie aquacole en Écosse?

M. Cowan : Je ne pourrais vous dire quel pourcentage de toute l'économie est relié à l'aquaculture, mais l'étude dont j'ai parlé dans mes observations liminaires indique qu'il y a environ 8 000 emplois en Écosse, la plupart dans des régions rurales.

La sénatrice Poirier : À quel rythme prévoyez-vous que ce pourcentage augmentera au cours des 10 prochaines années?

M. Cowan : Nous nous attendons à une croissance annuelle de l'ordre de 4 à 5 p. 100.

La sénatrice Poirier : Est-ce par année ou sur 10 ans?

M. Cowan : Par année.

La sénatrice Poirier : Parce que l'aquaculture c'est de l'agriculture, il semble y avoir beaucoup de discussions quant à sa place au sein du gouvernement. Au Canada, l'aquaculture relève du ministère des Pêches et des Océans. Certaines personnes estiment qu'il serait préférable qu'elle relève du ministère de l'Agriculture et de l'Agroalimentaire étant donné que c'est de l'agriculture. Quelle est la situation chez vous et de qui relève-t-elle en Écosse?

M. Cowan : Nous avons un secrétaire des affaires rurales et de l'environnement. Il a la responsabilité globale de l'agriculture, de la pêche et de l'aquaculture. Nous avons un partage entre le secrétaire et un ministre d'État de second rang. Le secrétaire assume la responsabilité au quotidien de l'agriculture et de la pêche, et le ministre assume la responsabilité à l'égard de l'aquaculture et de la pêche récréative, le tout au sein de la même structure hiérarchique.

Senator Hubley: My question is along the same line as Senator Poirier's about the 8,000 jobs. Are most jobs within the aquaculture industry — the technicians and processing plant workers — mainly filled by people from Scotland? Do you use some workers who come from away, to use an Island term?

Mr. Cowan: The fish farm operations are primarily local people; but we've got quite a fluid population, and people are moving. The Highlands and Islands, after a period of depopulation, are beginning to repopulate. People are moving back to the Highlands and Islands, which is obviously a good thing.

Some of our fish processing facilities utilize labour from other parts of the European Union.

Senator Hubley: Are there any spinoff industries in Scotland from the aquaculture industry either in the development or production of equipment?

Mr. Cowan: Yes. We have a number of equipment manufacturers in Scotland. Most of the equipment for aquaculture is now sourced within Scotland. As a government, we're trying to ensure maximum value is extracted from the full chain. We want the farmers here. We want the equipment manufacturers here. We want the processing to be done here. We want the added value to be done here. We're trying to generate a position where the maximum value of the whole activity can be carried out within Scotland.

Senator Raine: I have a question about your wild salmon off the east and west sides of Scotland. Do they originate naturally from your streams or is there enhancement through hatcheries? We know that the wild salmon in Alaska, for the most part, is what they call "ranch salmon," where they are raised from hatcheries to a certain level and then released into the sea, and they return to the place where they were released. The genetic stock is changing in those salmon. How wild are your wild salmon? Are they different from each stream where they originate?

Mr. Cowan: In short, yes. We don't have ranching in Scotland at all. There is ongoing debate about the benefits of stocking. We have identifiable genetically different fish from different rivers. A very small number of rivers have been stocking fish quite regularly for a period of time, which has encouraged uplift in the health of the population.

As I say, there's a debate ongoing within the wild fisheries sector about the benefits of stocking, but we don't ranch at all. Certainly, our stocking activity is nowhere near the level of the ranching activity in Canada.

La sénatrice Hubley : Ma question va dans le même sens que celle de la sénatrice Poirier au sujet des 8 000 emplois. Est-ce que la plupart des emplois au sein de l'industrie aquacole — les techniciens et les travailleurs des usines de transformation — sont principalement occupés par des Écossais? Avez-vous des travailleurs qui viennent d'ailleurs?

M. Cowan : Les Terres Hautes et les îles d'Écosse, après une période de dépeuplement, commencent à se repeupler. Les gens reviennent aux Highlands et aux îles, ce qui est une bonne chose de toute évidence.

Quelques-unes de nos usines de transformation du poisson ont recours à du personnel venant d'autres parties de l'Union européenne.

La sénatrice Hubley : En Écosse, avez-vous des industries secondaires dans le secteur de l'aquaculture, soit du côté de la mise au point ou de la production d'équipement?

M. Cowan : Oui. Nous avons plusieurs fabricants d'équipement en Écosse. La majeure partie de l'équipement destiné à l'aquaculture provient maintenant de l'Écosse. En tant que gouvernement, nous essayons de nous assurer de retirer la valeur maximale de toute la chaîne d'approvisionnement. Nous voulons les agriculteurs ici, nous voulons les fabricants d'équipement ici. Nous voulons la transformation ici. Nous voulons la valeur ajoutée ici. Nous essayons de créer une position en vertu de laquelle la valeur maximale de toute l'activité peut venir de l'Écosse.

La sénatrice Raine : J'ai une question au sujet du saumon sauvage des côtes Est et Ouest de l'Écosse. Viennent-ils naturellement de vos cours d'eau ou sont-ils le produit des écloséries? Nous savons que le saumon sauvage de l'Alaska, dans l'ensemble, est un saumon d'élevage qui est élevé dans des écloséries jusqu'à un certain stade, puis qui est relâché dans la mer et qui revient à l'endroit où il a été relâché. Le bagage génétique de ces saumons change. Dans quelle mesure votre saumon sauvage est-il sauvage? Est-il différent en fonction du cours d'eau dont il provient?

M. Cowan : En quelques mots, oui. Nous ne relâchons pas le poisson en Écosse. Nous avons un débat en cours au sujet des avantages de l'empoissonnement. Nous avons différents poissons génétiquement identifiables provenant de différents cours d'eau. Seulement quelques rivières ont procédé à l'ensemencement de poissons sur une base régulière pendant un certain temps, ce qui a amélioré la santé de la population.

Comme je viens de le dire, il y a un débat en cours dans le secteur de la pêche sauvage quant aux avantages de l'ensemencement, mais nous ne relâchons pas de poisson. De toute évidence, notre activité d'ensemencement est loin d'être près de ce qui se fait au Canada.

Senator Raine: We know that a big part of the health of wild fisheries is habitat protection and the engagement of local people in an effort to make sure that the habitat is healthy and protected. Is this happening in Scotland with the local people?

Mr. Cowan: Absolutely. As I mentioned earlier, the day-to-day management of wild fisheries is the responsibility of local salmon fishery boards. They manage fisheries in the broadest context, including environmental improvements. There are about 42 of them around Scotland. We also have about 25 river and fisheries trusts. Those are charitable organizations whose primary role is to improve the habitat and the environment within which wild fish flourish.

Ministers have instructed an independent review of the management of wild fisheries in Scotland, which is under way just now. It's being led by the former Chair of the Board of Scottish National Heritage. Within that context, there's a huge amount of good local activity within the local rivers. We want to build on that and enhance that local engagement. We certainly don't want to stop it.

Senator Raine: Do the local salmon fisheries boards have input into the decision on the siting of aquaculture farms?

Mr. Cowan: They are able to provide a comment on the planning application consultation.

Senator Raine: Is there a specific role for their input?

Mr. Cowan: They are able to provide input to the public consultation in the same way as anybody else applying process can do.

Through our National Marine Plan that I talked about earlier, we're moving toward a series of regional marine plans that will be laid at a local level. We anticipate that local municipalities responsible for the areas in question will develop an overarching spatial plan for the marine area. That spatial plan will be the subject of consultation with all stakeholders in the area.

At the moment, the aquaculture industry is able to identify areas that they think are good for their operations. In the future, we anticipate that there will be a regional plan that will say, "We, the people within the regional marine planning authority, think this area is best for aquaculture, this area is best for fisheries, this area is best for recreation," and then it will build up in a more strategically planned way.

Senator Raine: That raises a question. You said earlier that when people apply for licences, they get a fairly long-term licence from the Crown Estate. Would those be recalled should the new plan decide that it's not suitable or it's not desirable for aquaculture?

La sénatrice Raine : Nous savons qu'une partie importante de la santé des pêches sauvages découle de la protection de l'habitat et de la détermination des populations locales qui s'assurent que l'habitat reste sain et protégé. Est-ce que cela se produit en Écosse?

M. Cowan : Absolument. Comme je l'ai dit plus tôt, la gestion au quotidien de la pêche sauvage relève des conseils locaux de pêche sauvage. Ils gèrent la pêche dans le sens le plus large du mot, y compris les améliorations environnementales. Nous en comptons 42 en Écosse. Nous avons quelque 25 fiduciaires de rivières et de pêcheries. Il s'agit d'organismes sans but lucratif dont le rôle principal est d'améliorer l'habitat et l'environnement dans lequel prospère le poisson sauvage.

Les ministres ont ordonné un examen indépendant de la gestion de la pêche sauvage en Écosse, et cet examen est en cours. Il est dirigé par l'ancien président du conseil d'administration de l'Agence du patrimoine naturel d'Écosse. Dans ce contexte, il y a énormément d'activités locales positives à l'égard des rivières. Nous voulons nous appuyer sur cette base et améliorer l'engagement local. Nous ne voulons certainement pas y mettre fin.

La sénatrice Raine : Est-ce que les conseils locaux de pêche au saumon ont un mot à dire dans la décision relative à l'emplacement des établissements d'aquaculture?

M. Cowan : Ils peuvent faire valoir leur point de vue lors des consultations relatives à la demande de planification.

La sénatrice Raine : Existe-t-il un rôle précis relativement à leur contribution?

M. Cowan : Ils peuvent intervenir au niveau de la consultation publique de la même façon que n'importe qui d'autre qui présente une demande.

Grâce à notre plan marin national dont j'ai parlé plus tôt, nous préparons plusieurs plans marins régionaux qui seront implantés au niveau local. Nous prévoyons que les municipalités chargées des secteurs en question élaboreront un plan d'ensemble obligatoire pour le secteur marin. Ce plan d'ensemble fera l'objet de consultations auprès des intervenants du secteur.

Pour l'instant, l'industrie de l'aquaculture est en mesure d'identifier les endroits qui, d'après elle, se prêteraient à ses activités. À l'avenir, nous prévoyons qu'il y aura un plan régional qui dira : « Nous, les gens qui relèvent de l'autorité de planification marine régionale, pensons que cet endroit se prête le mieux à l'aquaculture, que cet endroit se prête le mieux à la pêche, que cet endroit se prête le mieux aux loisirs. » Ce plan deviendra plus stratégique.

La sénatrice Raine : Ceci m'amène à poser une question. Vous avez dit plus tôt que lorsque les gens présentent une demande de licence, le Crown Estate leur accorde une licence à long terme. Est-ce que ces licences seraient annulées si le nouveau plan indiquait que l'endroit ne se prête pas à l'aquaculture ou qu'il n'est pas souhaitable pour l'aquaculture?

Mr. Cowan: I think the new plan will predominantly be about where future growth happens as opposed to trying to relocate existing activity.

Senator McInnis: Your operations are all marine based. Do you have any closed containment land base? That's question one.

Question two: I'm intrigued by your Ministerial Group for Sustainable Aquaculture. I note that there are seven working groups you mentioned in your opening remarks, one of which is interactions. Can you explain what that is? Is that public interaction? You mentioned earlier as well that there is, as is the case here, some opposition to it. Are they part of that interaction? Are they part of feeding into the ministerial group?

Mr. Cowan: On the issue of closed containment, first of all, we don't have closed containment for the growing of market-size fish. All of that's done in the marine environment. We do have and are increasing the volume of closed containment for the production of smolts. At the minute, some smolts are produced in hatcheries and then go into fresh water before going into the marine environment. One of the major companies last year opened up a £16 million worldwide state-of-the-art facility, and that is closed containment. The smolts develop from egg through "smoltification" and go straight into the marine environment without going into the open fresh water environment.

We have had interest a couple of times from people wanting to develop grow-out closed containment facilities, but they've not really come to anything as yet. From the government's perspective, we're happy with both. If someone can make closed containment work economically, fine. We want to grow the sector, and we'll encourage growth in the sector, be it on land or in the sea.

The interactions working group is primarily a working group to improve interactions between the wild fish managers and the farm managers. It's about encouraging a dialogue between these people at a local level so that people understand what's going on in the wild fish population and what can be done to help and support the development of that population and, from the wild fisheries' perspective, for them to understand and be reassured that the operation of a fish farm within their area is happening within the rules and within an environment of sustainability. Again, it's trying to encourage a collaborative approach at a local level and building, I think as one of your colleagues was mentioning, the social licence earlier. We're trying to say to people that aquaculture is here to stay. Wild fisheries are here to stay. We want them both to grow and to prosper, but to do that we need to work collaboratively because we're all in the same space.

M. Cowan : Je pense que le nouveau plan portera davantage sur les endroits où se fera la croissance du secteur plutôt que d'essayer de relocaliser une activité actuelle.

Le sénateur McInnis : Vos exploitations sont toutes en milieu marin. Avez-vous de la pisciculture terrestre à confinement fermé? C'est ma première question.

Mon autre question est la suivante : je suis intrigué par votre Groupe ministériel pour l'aquaculture durable. Je constate qu'il y a sept groupes de travail que vous avez mentionnés dans vos observations liminaires, et l'un d'entre eux traite de l'interaction. Pouvez-vous nous dire de quoi il s'agit? S'agit-il de l'interaction publique? Vous avez également mentionné plus tôt qu'il y a, comme ici, une certaine opposition à tout cela. Les opposants sont-ils partie de cette interaction? Font-ils partie des groupes dont les commentaires sont acheminés au groupe ministériel?

M. Cowan : Pour ce qui est du confinement fermé, pour commencer, nous n'avons pas de confinement fermé pour l'élevage de poissons destinés au marché. Tout cela se fait en milieu marin. Nous avons effectivement un confinement fermé, qui prend de l'expansion, pour la production de saumoneaux. En ce moment, des saumoneaux sont produits dans des écloseries et libérés en eau douce avant de se retrouver dans le milieu marin. Une grande entreprise a ouvert l'an dernier une installation de 16 millions de livres à la fine pointe de la technologie, et il s'agit d'un confinement fermé. Les saumoneaux se développent à partir d'œufs dans le cadre d'un processus appelé « smoltification » et ils sont relâchés directement dans le milieu marin, sans passer par l'eau douce.

Quelques personnes ont manifesté un intérêt à cet égard. Elles voulaient ouvrir des installations de confinement fermé, mais il n'y a pas vraiment quoi que ce soit qui en est ressorti encore. Du point de vue du gouvernement, nous sommes satisfaits des deux procédés. Si quelqu'un peut faire en sorte que le confinement fermé soit rentable, parfait. Nous voulons que le secteur prenne de l'expansion, et nous encouragerons la croissance dans le secteur, qu'elle se fasse sur terre ou dans la mer.

En ce qui concerne le groupe de travail sur les interactions, il vise principalement à améliorer les interactions entre les gestionnaires des pêches sauvages et les gestionnaires des piscicultures. Il s'agit d'encourager un dialogue entre ces groupes au niveau local afin que les gens puissent comprendre ce qui se passe dans la population des poissons sauvages et ce qui peut être fait pour aider et appuyer le développement de cette population et, du point de vue des pêches sauvages, que les gens comprennent et soient rassurés que l'exploitation d'une pisciculture dans leur région se fait dans le respect des règles et dans un environnement de durabilité. Encore une fois, il s'agit de favoriser une approche de collaboration au niveau local et de renforcer, comme l'un de vos collègues l'a mentionné plus tôt, la licence sociale. Nous essayons de dire aux gens que l'aquaculture est ici pour rester. La pêche sauvage est ici pour rester. Nous voulons que les deux formes prospèrent, mais pour y parvenir, nous devons collaborer parce que nous occupons tous le même espace.

Senator Enverga: With regard to government assistance to aquaculture, marketing and distribution, how do you do this? Is it corporate or government assisted?

Mr. Cowan: It depends on the size of the company involved. The European Fisheries Fund enables government support to go to sea fisheries and to aquaculture and to processing, but the support is limited to small- and medium-sized enterprises. By and large, the major salmon producers are excluded from direct support because of the size, but smaller salmon producers and shellfish producers can be supported.

In addition, we support, through our development agencies, the marketing of food and drink generally, and salmon is our biggest food export. We spend, through our development agencies, a considerable amount of resources developing food and drink generally, but salmon specifically, worldwide.

The Chair: That concludes our questions, gentlemen. I certainly want to thank you on behalf of the committee members for taking the time to join us this morning. It's been a very informative session. As we look at the challenges and opportunities here in Canada, they seem to be very similar to the challenges and opportunities you face in Scotland, certainly from the questions and answers we had here this morning. We're looking forward to visiting your fine country sometime this fall and learning more about the aquaculture industry in Scotland.

Mr. Cowan: You're very welcome. Should you be in Scotland, we'd be delighted to meet up with you and continue the discussion.

The Chair: Have a great day.

(The committee continued in camera.)

Le sénateur Enverga : Pour ce qui est de l'aide gouvernementale à l'aquaculture, la commercialisation et la distribution, comment vous y prenez-vous? L'aide vient-elle des sociétés ou du gouvernement?

M. Cowan : Cela dépend de la taille de l'entreprise en cause. Le Fonds européen pour la pêche permet au gouvernement de venir en aide à la pêche en mer ainsi qu'à l'aquaculture et à la transformation, mais cette aide est limitée aux petites et moyennes entreprises. De façon générale, les grands producteurs de saumon sont exclus d'une aide directe en raison de leur taille, mais les producteurs de saumon et de mollusques et crustacés de plus petite taille peuvent recevoir une aide.

De plus, par l'entremise de nos agences de développement, nous appuyons la commercialisation des aliments et des boissons de façon générale, et le saumon est notre principal aliment d'exportation. Par l'entremise de nos agences de développement, nous consacrons une somme considérable de ressources au développement des aliments et des boissons en général, mais du saumon en particulier, et ce, à l'échelle mondiale.

Le président : Messieurs, ceci met fin à nos questions. Je tiens à vous remercier au nom des membres du comité d'avoir pris le temps de discuter avec nous ce matin. La séance a été très informative. Compte tenu des défis et des possibilités ici au Canada, ils semblent être très semblables à ceux que vous avez en Écosse, du moins d'après les questions et les réponses que nous avons eues ce matin. Nous avons hâte de visiter votre magnifique pays cet automne et d'en apprendre davantage sur l'industrie aquacole de l'Écosse.

M. Cowan : Vous êtes les bienvenus. Si vous venez en Écosse, nous serons heureux de vous rencontrer et de poursuivre la discussion.

Le président : Je vous souhaite une bonne journée.

(La séance se poursuit à huis clos.)

WITNESSES

Marine Scotland:

Willie Cowan, Head of Performance and Aquaculture (by video conference);

Paul Haddon, Aquaculture Policy Manager (by video conference).

TÉMOINS

Marine Scotland :

Willie Cowan, chef de la performance et de l'aquaculture (par vidéoconférence);

Paul Haddon, gestionnaire responsable de politiques sur l'aquaculture (par vidéoconférence).